

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

FRANCIS PICHER

L'INFLUENCE DU SEXE BIOLOGIQUE ET DE L'ANDROGYNIE

SUR L' EVALUATION SEMANTIQUE DE

VERBES INTERPERSONNELS

JANVIER 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental	5
Comportement langagier	7
Concept d'androgynie	29
Hypothèses	42
Chapitre II - Description de l'expérience	45
Sujets	46
Epreuves expérimentales	47
Déroulement de l'expérience	56
Chapitre III - Analyse des résultats	59
Distribution des sujets selon leur degré d'androgynie .	60
Vérification des hypothèses	64
Interprétation des résultats	84
Conclusion	100
Appendice A - Répartition des sujets selon leur sexe biologique en fonction du C.E.G.E.P. d'origine et de leur concentration d'étude	105

Appendice B - Questionnaire d'évaluation sémantique	107
Appendice C - Traduction du <u>Bem Sex-Role Inventory</u>	112
Appendice D - Traduction du <u>Personal Attributes Questionnaire</u>	114
Remerciements	117
Références	118

Liste des tableaux

Tableaux

1	Classification "a priori" des 27 verbes interpersonnels selon les dimensions d'affectivité et de contrôle	49
2	Répartition des répondants selon la méthode de la "subdivision par la médiane" en fonction des scores obtenus au BSRI	62
3	Répartition des répondants selon la méthode de la "subdivision par la médiane" en fonction des scores obtenus au PAQ	63
4	Analyse de la variance des scores d'affectivité pour les facteurs "sexe biologique" et "regroupement selon le BSRI" aux trois "niveaux sémantiques d'affectivité"	66
5	Analyse de la variance des scores d'affectivité pour les facteurs "sexe biologique" et "regroupement selon le PAQ" aux trois "niveaux sémantiques d'affectivité"	68
6	Analyse de la variance des scores de contrôle pour les facteurs "sexe biologique" et "regroupement selon le BSRI" aux trois "niveaux sémantiques de contrôle interpersonnel"	71
7	Analyse de la variance des scores de contrôle pour les facteurs "sexe biologique" et "regroupement selon le PAQ" aux trois "niveaux sémantiques de contrôle interpersonnel"	72

8	Analyse de la variance des scores de désirabilité sociale pour les facteurs "sexe biologique" et "regroupement selon le BSRI" aux trois "niveaux sémantiques d'affectivité"	74
9	Analyse de la variance des scores de désirabilité sociale pour les facteurs "sexe biologique" et "regroupement selon le PAQ" aux trois "niveaux sémantiques d'affectivité"	76
10	Coefficients de corrélation observés entre les scores de masculinité et de féminité des sujets obtenus au PAQ avec les évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale des verbes en fonction des trois niveaux sémantiques d'affectivité	81

Liste des figures

Figure

- | | | |
|---|--|----|
| 1 | Classification des sujets en fonction de leurs scores de féminité et de masculinité telle que proposée par la méthode de la "subdivision par la médiane" | 55 |
|---|--|----|

Sommaire

Cette étude se veut une recherche exploratoire sur l'influence possible des variables "sexe biologique" et "sexe comportemental", cette dernière déterminée par le Bem Sex-Role Inventory (1974) et le Personal Attributes Questionnaire (1978), sur les dimensions sémantiques d'affectivité, de contrôle interpersonnel et de désirabilité sociale de 27 verbes interpersonnels. C'est le Questionnaire d'Evaluation Sémantique, une nouvelle mesure, qui sert d'instrument pour évaluer l'importance des dimensions sémantiques étudiées. Cent soixante-seize sujets, soit 81 hommes et 95 femmes ont participé à l'étude. Ainsi l'examen des résultats démontre que le sexe biologique ($p < .005$) et le sexe comportemental ($p < .005$) ont une influence sur certains aspects des dimensions sémantiques étudiées. Il demeure toutefois difficile de tirer des conclusions nettes en rapport avec les variables impliquées dans la recherche. Les résultats sont discutés en rapport avec certaines réalités sociales et comportementales.

Introduction

L'objectif général de cette recherche est de mieux comprendre une partie de notre "comportement langagier". Pour ce faire, deux variables indépendantes sont retenues. La première, le sexe biologique du répondant, s'insère dans un courant de recherche plus traditionnel. Pour sa part, la seconde, constituée par le sexe comportemental du sujet et établie à partir du concept d'androgynie, possède actuellement une grande popularité à laquelle s'associe un potentiel explicatif très réaliste des comportements humains. Cette variable permet surtout une approche moins rigide des phénomènes comportementaux. Le concept d'androgynie semble donc tout indiqué pour aborder de façon différente et plus moderne l'étude du "comportement langagier" des populations francophones nord-américaines.

Cette recherche vise donc à explorer plusieurs avenues: si le fait d'être une femme ou un homme peut influencer la signification, la sémantique, des mots communiqués, si le concept d'androgynie, ou le degré de manifestation de caractéristiques stéréotypées masculinines et féminines chez un même individu, peut aider à améliorer la compréhension des composantes sémantiques des mots, si ce même concept a un impact

important sur la sémantique, et finalement, si son influence est en interaction avec celle du sexe biologique.

Le sexe biologique fut retenu comme variable indépendante parce qu'il y a tout un courant de recherche qui a déjà démontré que le comportement langagier de l'homme et de la femme diffère d'une manière ou d'une autre à tous les niveaux d'analyse: grammatical, lexicologique, phonétique, thématique, etc... (Voir: Furfey, 1944; Barron, 1971; Key, 1972, 1975; Krammer, 1974a; Haas, 1979). Cependant très peu de recherches, particulièrement avec une orientation psychologique, se sont attardées à l'étude de la sémantique des mots.

Il semble actuellement qu'une seule recherche ait mis en relation le sexe biologique à la sémantique des mots. En effet, Thompson, Hatchett et Phillips (1981), par l'entremise de verbes interpersonnels, démontraient que les femmes américaines accordent davantage d'importance à la dimension d'affectivité alors que les hommes, de la même population, privilégient la dimension de contrôle interpersonnel. Le sexe biologique semble donc une variable toute désignée pour une étude portant sur le comportement langagier.

De plus, considérant l'apport du concept d'androg-

nie dans l'explication et la compréhension des comportements humains, ce concept ne peut être facilement négligé dans une étude portant sur quelques aspects du comportement langagier puisqu'il permet, selon les auteurs, une approche plus près de la réalité actuelle. D'autant plus qu'il ne semble, jusqu'à présent, exister aucune étude qui met en relation ce concept à la sémantique des mots.

Cette étude exploratoire met donc en relation le sexe biologique et le degré d'androgynie avec quelques composantes sémantiques de verbes interpersonnels. Ces variables, leur contenu théorique et expérimental et les hypothèses en découlant sont exposés dans le premier chapitre. Le second couvre les données concernant l'échantillonnage des sujets, les épreuves expérimentales et le déroulement de l'expérience. Suit le troisième chapitre qui présente d'abord les analyses se rapportant au concept d'androgynie, celles étant directement reliées aux hypothèses, et finalement quelques interprétations des résultats obtenus sont suggérées en fin de chapitre. Puis comme dernière partie de cette étude, la conclusion touche la nature même de la recherche et soulève quelques recommandations en vue d'expérimentations ultérieures.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

La présente recherche met en relation deux notions d'tenant une place bien particulière en psychologie contemporaine. La première, le comportement langagier dans sa dimension sémantique, souvent ignorée par les chercheurs scientifiques et la deuxième, l'androgynie, qui depuis les années soixante-dix avec le début de son opérationnalisation connaît un essor fulgurant. Devant ce fait, ce premier chapitre a comme objectif de situer le lecteur dans le contexte théorique et expérimental des hypothèses que la présente étude se propose de vérifier.

Une première partie traitera des différences comportementales existant entre les hommes et les femmes. De plus, il sera démontré que ces différences sexuelles existent également dans le langage et même au niveau de la sémantique des mots utilisés pour communiquer. Une seconde partie portera plus directement sur le concept d'androgynie. Cette partie démontrera que celui-ci permet, dans plusieurs situations une meilleure compréhension des comportements humains et qu'il serait par conséquent avantageux de l'utiliser dans une recherche portant sur le "comportement langagier". Suivront finale-

ment, les trois hypothèses que cette recherche se propose de vérifier.

Comportement langagier

Stéréotypes comportementaux

Depuis les cinquante dernières années, bon nombre de théoriciens se sont efforcés de cerner l'orientation du rôle sexuel que la société identifie, définit ou impose par le biais de modèles ou de normes aux représentants de chacun des sexes biologiques. Ce genre d'étude portant sur la masculinité et la féminité représente pour Constantinople (1973) une longue tradition en psychologie.

Toutefois les anthropologues et les sociologues ont énormément contribué à définir l'orientation des rôles sexuels. Ces derniers ont constaté qu'à l'intérieur des sociétés industrialisées, les hommes ont surtout des rôles de pourvoyeur et de support économique, comparativement aux femmes qui, elles, ont comme principales responsabilités le soin des enfants et de la famille.

Ce sont ces conceptualisations auxquelles les théories du sociologue Parsons (Parsons et Bales, 1955) font référé-

rence, à cette division du travail ou des tâches, qu'il représente comme des rôles "instrumentaux" (instrumental) et "expressifs" (expressive). Ainsi l'homme est un représentant extérieur de la famille tandis que la femme assure plutôt les soins physiques et émotionnels ainsi que l'harmonie entre les membres de la famille.

De cette subdivision des tâches, l'homme aurait développé des comportements de compétence, d'indépendance, de confiance en soi, d'ambition et d'autres comportements d'action et d'autonomie qui lui ont permis de se décharger de certaines responsabilités familiales et sociales. La femme de son côté aurait plutôt été appelée à développer des comportements d'éducatrice, de nourrice et de médiatrice. Ces comportements possédant habituellement des éléments d'affectivité et de chaleur, ont pour but d'assurer des relations et des communications inter-personnelles harmonieuses.

Plusieurs autres auteurs ont également élaboré diverses théories permettant de mieux saisir les rôles sexuels associés aux représentants de chacun des sexes biologiques. Il va de soi qu'une telle approche implique nécessairement l'étiquetage de comportements permettant de conceptualiser la vision que ces auteurs ont de la masculinité et de la féminité.

té. De cette façon, les concepts d'"extérieur" (outer) vs d'"intérieur" (inner) (Erickson, 1964), de "centripète" (auto-centric) vs de "centrifuge" (allocentric) (Gutman, 1965) et finalement d'"indépendance" (independence) vs de "dépendance" (dependence) (Witkin, 1974) furent élaborés. Ces théories possèdent, de par leur contenu, deux dimensions distinctes qui peuvent être associées aux concepts de masculinité et de féminité.

Cependant ce fut Bakan (1966), dans un traité semi-philosophique, qui apporta la théorie la plus fondamentaliste concernant les modalités de vie caractérisant les organismes vivants. Comme les auteurs précédemment cités, deux dimensions se dégagent des réflexions de Bakan (1966): le "sens de l'action" (sense of agency) et le "sens de la relation" (sense of communion). Le "sens de l'action" pour "l'existence d'un organisme comme un individu unique et le "sens de la relation" pour "la participation de l'individu dans un organisme plus large ou l'individu en est une partie" (Bakan, 1966; p. 14-15). Le "sens de l'action" se manifestant dans de l'affirmation de soi, de l'auto-protection et de l'actualisation de soi; comparativement au "sens de la relation" qui d'un autre côté s'illustre surtout dans l'oubli de soi, le sentiment d'être concerné par l'autre et finalement le désir d'être un avec l'autre.

Comme l'auteur, on peut facilement associer au "sens de l'action" l'orientation des rôles sexuels masculins ou la masculinité, et au "sens de la relation" l'orientation des rôles sexuels féminins ou la féminité.

De l'ensemble des théoriciens qui tentent de dégager l'"essence comportementale" de l'homme et de la femme, deux d'entre eux retiennent davantage notre attention. Citons Parsons (Parsons et Bales, 1955) pour la popularité de ses théories et Bakan (1966) pour l'apport d'une vision plus synthétique du monde comportemental masculin et féminin. En effet, Parsons et Bakan et tous ceux qui ont sillonné leur route, ont démontré l'existence de comportements proprement masculins comparativement à d'autres qui sont plutôt féminins. Cependant une telle dichotomie est-elle assez puissante pour être présente et générer un comportement langagier qui soit propre à chacun des sexes biologiques?

Comportements langagiers stéréotypés

A. Différences sexuelles en général

Tout comme certains théoriciens s'efforcent de cerner et de conceptualiser la masculinité et la féminité, d'au-

tres chercheurs s'attardent à mieux décrire et comprendre le "comportement langagier" propre à chacun des sexes biologiques. Nous entendons ici par "comportement langagier", cette réalité décrite par Yaguello (1979), c'est-à-dire "les attitudes vis-à-vis le langage, les degrés de compétence, les modes de discours privilégiés, l'activité verbale en tant que mode d'expression, etc." (p. 47).

L'existence de différences comportementales entre l'homme et la femme étant démontrée, beaucoup de chercheurs ont établi que celles-ci prévalent également au niveau du comportement langagier.

En effet, depuis les années 20, l'existence de différences au niveau du comportement langagier de l'homme et de la femme a été établie à tous les niveaux d'analyse: grammatical, lexicologique, phonétique, thématique, etc... (Voir: Furfey, 1944; Barron, 1971; Key, 1972, 1975; Kramer, 1974a; Haas, 1979). De plus, il s'avère également vrai que ces différences sexuelles observées en rapport avec les différents niveaux d'analyse se complexifient en fonction des divers groupes d'âges et des classes sociales étudiées.

Bien que les communautés linguistiques de langue anglaise aient été l'objet de nombreuses études d'orientation

psycho-linguistique dont les résultats se sont avérés significatifs, les recherches du même type sont quasi inexistantes chez les communautés linguistiques de langue française.

Ainsi par exemple, certaines études portant sur des populations américaines démontrent que l'homme utilise plus d'argot¹ que la femme (Labov, 1966; Levine et Crockett, 1966; Trudgill, 1972), de jurons (Reik, 1954; Lakoff, 1973; Kramer, 1974a), de mots tabous (Farb, 1974) et obscènes (Kramer, 1974b).

On reconnaît également à l'homme l'utilisation d'expressions plus courtes (Lakoff, 1973) et l'emploi de jeux de mots dans ses conversations (Coser, 1960).

Par contre il est reconnu à la femme l'utilisation d'adjectifs plus évaluatifs ou qualificatifs (Lakoff, 1973; Hartman, 1976), des conversations plus interprétatives (Wood, 1966; Barron, 1971) et finalement l'utilisation plus fréquente de questions formulées sous forme d'affirmation tout en possédant un élément de doute² (Lakoff, 1973; Hartman, 1976).

¹ Habituellement désigné par le terme anglais "slang".

² Ce genre de question est identifié en anglais par l'expres-

Ceci ne représente que quelques différences de comportement langagier notées entre les femmes et les hommes. Il y en a des centaines qui ont été répertoriées depuis le début du siècle, et ce, par toute une gamme de spécialistes.

Wodak (1981), par exemple, une linguiste autrichienne publia une étude basée sur l'analyse de 1,134 enregistrements de conversation à l'intérieur desquels des femmes et des hommes de différents niveaux socio-économiques présentent un problème devant un groupe thérapeutique.

L'étude de Wodak (1981) avait pour but de vérifier quatre hypothèses. La première touchait les différences sexuelles dans la façon même dont les sujets formulaient leur problème. La deuxième s'intéressait plus particulièrement aux différences sexuelles impliquées par la première hypothèse mais en fonction du niveau socio-économique des sujets. La troisième s'attardait aux thèmes utilisés par les participants de chacun des sexes biologiques dans la façon de présenter leur problème aux autres membres du groupe thérapeutique.

sion " tag question".

Finalement, la dernière hypothèse s'intéressait plutôt aux effets de la thérapie sur la formulation subséquente du problème.

Suite à l'analyse des 1,134 enregistrements, les résultats de cette étude longitudinale démontrent que les hommes présentent leur problème sous forme d'un événement, un peu comme un rapport et que les femmes ont tendance à les relater en utilisant plutôt la formule d'un monologue, d'une narration.

Les différences sexuelles semblent cependant moins évidentes lorsqu'on introduit la variable niveau socio-économique. Par exemple, en ce qui concerne les membres des deux sexes biologiques appartenant à la classe ouvrière, ceux-ci préfèrent la forme monologue pour décrire leur problème. Il n'y a pas non plus de différences entre les représentants des deux sexes appartenant au niveau socio-économique moyen-bas qui adoptent la forme narration ou d'événement pour expliquer leur problème. Tout comme pour les membres du niveau moyen-bas, les hommes du niveau socio-économique moyen privilégient les mêmes formes de présentation, par contre les femmes de cette même classe préfèrent la formule de monologue en

addition à celle de narration.

En ce qui a trait au choix du thème pour introduire et expliquer leur problème au groupe thérapeutique, les femmes utilisent surtout des thèmes reliés à des problèmes avec les parents, les relations interpersonnelles et finalement le travail (apparaissant seulement au quatrième rang). Par contre les hommes utilisent plutôt les thèmes de travail, d'activité de groupe et de maladie.

Il semble donc clair que les différences comportementales notées entre l'homme et la femme, habituellement associées aux concepts de masculinité et de féminité, sont également présentes au niveau du comportement langagier. Cependant, de l'ensemble de ces recherches démontrant l'existence de différences sexuelles au sein du langage, très peu se sont attardées à explorer la dimension sémantique des mots utilisés pour communiquer. En d'autres termes, il y a peu d'études qui ont porté sur le sens ou sur la signification accordée aux mots lorsqu'ils sont communiqués ou exprimés.

B. Différences sémantiques

Récemment Nelson (1981) publiait un article portant sur certaines constatations cliniques. Dans cet article l'au-

teur note que les gens, en situation thérapeutique, attribuent aux mots différentes dimensions sémantiques. Ainsi il affirme que le langage, en plus de posséder une "dimension commune" qui est accessible à tous, revêt également une "dimension privée" qui est propre à l'individu qui communique verbalement.

Citant Brown (1958), l'auteur décrit la "dimension commune" comme étant "les standards sémantiques de sa communauté" (Brown, 1958; p. 194), c'est-à-dire la signification de l'image, des règles et des conventions qu'une communauté linguistique donnée attribue à un symbole écrit ou verbal (Nelson, 1981; p. 96).

Le deuxième niveau sémantique, la "dimension privée" à laquelle Nelson (1981) fait référence, illustre l'empreinte émotive du vécu de l'individu contenue dans le symbole verbal communiqué. Cette empreinte émotive se constitue à partir des perceptions des objets, des gens, des relations inter-personnelles, des événements, des éléments émotifs retenus des expériences passées de l'individu (Nelson, 1981; p. 97-98). La "dimension privée" est donc l'ajout du vécu à la "dimension commune", cet ajout permettant au langage de parler un peu de nous-mêmes (Farb, 1974; p. 167-168).

Ces constatations de Nelson (1981), Osgood (1970) les avait exprimées 11 années auparavant de façon cependant moins évidente. Dans une étude de type exploratoire, il tentait alors de dégager différents traits sémantiques que pouvaient posséder des verbes interpersonnels de la langue anglaise.

Osgood (1970) utilisa un modèle théorique de perception et d'interprétation des comportements interpersonnels comme schéma expérimental de son étude. Selon ce modèle, les comportements interpersonnels seraient décodés en fonction d'un rapport signification / intention qui se développerait à partir d'un processus symbolique formé de nos perceptions des autres, dans certaines situations ou contextes. Il est intéressant de constater que ce modèle se rapproche de ce que Nelson (1981) définit comme étant la "dimension privée" du langage.

Donc avec ce modèle, chaque comportement posséderait toute une gamme de symboles et de significations dans laquelle l'individu qui interprète le comportement, choisit une signification en fonction de l'intention qu'il croit que l'autre individu veut lui manifester.

L'auteur généralise ce modèle en supposant que celui-ci pourrait se transposer au niveau du langage et plus particulièrement des verbes interpersonnels. Avec ce modèle, Osgood (1970) assume que chaque verbe interpersonnel possède une gamme de symboles et de significations. Donc chaque verbe possèderait un ensemble de traits sémantiques.

L'étude d'Osgood (1970) porta sur 210 verbes interpersonnels puisés à même le Rodget's Thesaurus. L'auteur utilisa dix traits sémantiques pour évaluer l'ensemble des verbes à l'aide des cotes +, 0 et -. Ces traits sémantiques représentent des traits particuliers, qui pour la plupart, peuvent être regroupés sous une dimension d'affectivité ou de contrôle. Ainsi ces deux dimensions peuvent représenter deux aspects sémantiques fondamentaux lors d'études futures portant sur le "sens" des verbes interpersonnels.

Bien qu'Osgood n'utilisa aucun groupe expérimental et fut le seul à évaluer les verbes étudiés, ses résultats démontrent qu'il peut exister plusieurs éléments sémantiques différents pour un même verbe.

Il est certain que les résultats de l'étude d'Osgood (1970) auraient eu plus de poids si davantage de sujets

avaient évalué ces verbes. Il reste néanmoins que comme élément de validation des résultats obtenus, Osgood a pu étudier l'ensemble des verbes en rapport avec les dix traits sémantiques décrits dans la recherche. De plus, si nous comparons les évaluations de deux verbes sémantiquement opposés, par exemple les verbes défendre et attaquer, nous constatons que les évaluations d'Osgood sont complémentaires dans la plupart des cas, témoignant ainsi de la grande cohérence des évaluations de l'auteur.

Toutefois ces travaux, en plus de donner un support théorique aux constatations de Nelson (1981), démontrent bien que les verbes interpersonnels "peuvent posséder simultanément un bouquet de traits sémantiques différents". Cependant comme le mentionnait l'auteur dans sa conclusion, la limite de sa recherche provient du fait " que la dimension sémantique privilégiée dans des mots, ici des verbes interpersonnels, dépend entièrement de l'informant", de la personne qui communique le verbe. A cette limite s'ajoute, comme il a été dit précédemment, l'absence d'un groupe expérimental et l'utilisation d'échelles en trois points (+, 0 et -).

Dans une expérimentation ultérieure portant sur des évaluations sémantiques, il serait bon de tenir compte de ces

deux éléments. Ainsi l'utilisation d'un échantillon de sujets, tout en donnant une plus grande crédibilité à la recherche, permettrait de vérifier s'il n'existerait pas de traits possédant un poids sémantique commun ou semblable pour l'ensemble des répondants ou pour les représentants d'un même sexe par exemple. Ce qui permettrait de neutraliser, en quelque sorte, la limite de la recherche mentionnée par l'auteur dans sa conclusion. De plus des échelles mieux graduées obligeraient moins les répondants à trancher entre deux cotes et pourraient avoir comme avantage d'aider à mieux cerner les orientations sémantiques de certains verbes.

Ces recherches d'Osgood (1970) et de Nelson (1981) n'ont point accordé d'importance au sexe biologique des répondants. Leurs résultats ne représentent en quelque sorte qu'une dimension psycho-linguistique de notre comportement langagier face à la connotation sémantique que l'on attribue aux mots. Ils démontrent cependant la coexistence de différents éléments sémantiques à l'intérieur d'un seul et même mot.

Ce n'est que dernièrement qu'une recherche a su démontrer concrètement que les dimensions sémantiques contenues dans les mots sont grandement associées au sexe biologi-

que des répondants.

S'inspirant des travaux d'Osgood (1970), l'étude de Thompson, Hatchett et Phillips (1981) permet de dégager une "signification psychologique" du langage. En effet, leurs travaux démontrent que les verbes impliqués dans une relation interpersonnelle sont chargés de caractéristiques émotionnelles étroitement liées au sexe biologique des répondants.

Dans leur étude, les auteurs firent évaluer 71 verbes interpersonnels par 54 étudiants (24 hommes et 30 femmes) inscrits à un cours d'introduction à la psychologie.

Chaque verbe était inséré à l'intérieur d'énoncés du type: "Personne A - verbes interpersonnels - Personne B" et devait être évalué à l'aide de deux échelles de 21 points, soit des échelles graduées de +10 à -10. La première échelle, l'échelle d'affectivité, vérifiait l'importance de l'orientation affective que le répondant attribue aux verbes interpersonnels étudiés: le point -10 étant identifié comme "La personne A exprime des sentiments très négatifs envers la personne B", le point milieu est indentifié par 0 et le libellé de "Neutre", et finalement le point +10 représentant "La personne A exprime des sentiments très positifs envers la personne B".

La deuxième échelle, l'échelle de contrôle, évaluait pour sa part le type de contrôle interpersonnel que le verbe étudié possède ainsi que l'importance que le répondant lui accorde. Cette fois-ci, le point -10 signifiait que "La personne A est complètement contrôlée par la personne B", le point 0 ayant toujours l'étiquette de "Neutre", et le point +10 représentant "la personne A contrôle complètement la personne B".

Les résultats obtenus par ces chercheurs démontrent que les répondants attribuent aux verbes des caractéristiques émotionnelles variées et que l'importance accordée à ces même caractéristiques est étroitement liée au sexe biologique du répondant. Ainsi, par la structure même de la recherche, les auteurs démontrent que les verbes étudiés sont teintés à la fois d'une dimension d'affectivité et de contrôle interpersonnel: les femmes ont accordé davantage d'importance à la dimension d'affectivité alors que les hommes, eux, ont privilégié plutôt la dimension de contrôle interpersonnel.

Selon les auteurs de l'étude, l'explication de tels résultats s'appuie sur la conception que l'homme et la femme ont des comportements typiques qu'on peut associer à leur sexe biologique. Les résultats de leur recherche accordent donc un poids et une dimension supplémentaires et concrètes à la lit-

térature existante. Celle-ci attribue généralement à la femme l'adoption de comportements principalement orientés vers les relations affectives et à l'homme des comportements axés sur la puissance et la compétition.

Sans rejeter pour autant les conclusions de Thompson, Hatchett et Phillips (1981), quelques critiques peuvent cependant être émises. Une première, touche le choix des verbes qui ont été évalués expérimentalement. La liste complète de ces derniers n'ayant pas été publiée, il est difficile de vérifier si ceux-ci représentent bien toute la gamme d'interactions possibles des différents niveaux (négatif, neutre et positif) d'affectivité et de contrôle telle que définie par les auteurs à travers les différentes échelles utilisées pour évaluer ces mêmes verbes.

Ainsi, par exemple, les verbes qui ont été étudiés dans cette recherche peuvent présenter une interaction particulière des différents niveaux d'affectivité et de contrôle et ainsi favoriser l'apparition de différences sémantiques entre les évaluations des représentants des deux sexes biologiques. A priori, cette hypothèse semble justifiée puisque la majorité des 19 verbes publiés dans l'article, les seuls dont la différence d'évaluation sémantique entre les hommes et les femmes

soit significative, semble être principalement des verbes très extrêmes en ce qui concerne l'aspect contrôle (contrôle très positif) et également très extrême en ce qui a trait à la dimension d'affectivité (affectivité très positive et très négative).

Une deuxième critique peut également être émise. Celle-ci s'attaque plus directement aux méthodes statistiques utilisées par les auteurs pour conclure à l'existence de différences sexuelles en rapport avec la dimension sémantique privilégiée dans les verbes étudiés.

Ces derniers ont utilisé les valeurs absolues des scores obtenus par les hommes et les femmes sur chacun des verbes étudiés. Ils ont ensuite distribué les verbes à l'intérieur d'un tableau à quatre entrées. Cette distribution tient compte à la fois des dimensions sémantiques d'affectivité et de contrôle, ainsi que du sexe du répondant ayant évalué de façon plus extrême chacun des verbes étudiés. Il s'agit donc, dans un premier temps, de considérer chacun des verbes et de vérifier qui des hommes ou des femmes ont produit l'évaluation la plus éloignée du zéro d'origine de l'échelle d'affectivité, pour ensuite classer le verbe dans l'une des entrées du tableau en fonction de la dimension sémantique étu-

diée. Puis, dans un deuxième temps, de reprendre la même procédure en fonction de l'échelle de contrôle interpersonnel. De cette façon, il est démontré que sur les 71 verbes évalués, les femmes ont évalué 53 d'entre eux de façon plus extrême sur la dimension d'affectivité, comparativement à 20 sur la dimension de contrôle. Les hommes ont donc privilégié 18 verbes en affectivité et 51 en contrôle.

Les auteurs récupèrent ensuite les chiffres du tableau en effectuant des Chi-carrés afin de démontrer que les rapports de verbes plus polarisés entre les hommes et les femmes, sur une même dimension sémantique, sont significativement différents.

Ainsi pour la dimension de contrôle, le rapport entre les hommes et les femmes sur le nombre de verbes plus polarisés, soit 51 pour 20, obtient un Chi-carré de 13.98 avec une probabilité plus petite que .001. Il en est de même pour la dimension d'affectivité alors que le rapport est cette fois-ci de 53 pour 18 en faveur des femmes. Ce rapport possède un Chi-carré de 19.38, toujours avec une probabilité plus petite que .001.

C'est à partir de ces deux éléments, soit la dis-

tribution des verbes dans le tableau mais principalement des différences significatives notées entre les éléments de ce dernier, que les auteurs concluent d'une relation entre le sexe biologique et certaines dimensions sémantiques, et ce, même s'il n'y a que 19 des 71 verbes qui ont obtenu des scores moyens significativement différents de la part des représentants des deux sexes biologiques.

En résumé, il est difficile de bien évaluer les conclusions de cette recherche. L'une des sources de cette ambiguïté provient du manque d'information concernant les verbes utilisés dans l'étude, à savoir si les verbes représentent bien toutes les possibilités sémantiques entre les connotations "très négatif" à "très positif" pour les dimensions d'affectivité et de contrôle.

Ce genre d'expérimentation visant l'identification de différences comportementales entre les femmes et les hommes exige un bon contrôle de toutes les variables expérimentales. Cela est particulièrement important, compte tenu de l'utilisation d'une variable aussi subtile que la signification donnée aux mots. Il est donc primordial de s'assurer que des représentations sémantiques des différents niveaux soient présentes pour être certain de ne pas avoir de biais expérimentaux.

De cette façon, si l'expérimentation de Thompson, Hatchett et Phillips (1981) était reprise, il serait bon de s'assurer que l'échantillon de verbes à évaluer puisse être classé dans un tableau 3 x 3, soit en abscisse, la dimension d'affectivité et en ordonnée, la dimension de contrôle avec leurs entrées pour 1- des verbes très négatifs, 2- des verbes neutres et 3- des verbes très positifs, créant ainsi un tableau à neuf entrées. Ce tableau conceptuel comprenant un nombre égal de verbes dans chacune des neufs cases de l'intersection affectivité / contrôle diminuerait la possibilité de voir apparaître une combinaison particulière de verbes, laquelle risquant de provoquer des différences comportementales entre les hommes et les femmes dans l'interprétation sémantique des verbes.

L'ensemble des informations présentées jusqu'à maintenant justifie amplement l'utilisation du sexe biologique comme variable d'étude du comportement langagier de populations francophones, lesquelles semblent d'ailleurs avoir été oubliées par les chercheurs. A ceci se joint les travaux d'Osgood (1970) et ceux de Thompson, Hatchett et Phillips (1981), qui démontrent que les verbes interpersonnels et les dimensions sémantiques d'affectivité et de contrôle interper-

sonnel sont des médiums intéressants, et pleins de potentiel, à considérer dans l'étude des influences possibles de la sémantique des mots. D'autant plus que ces deux études possèdent des faiblesses méthodologiques. C'est pour ces raisons, entre autres, que les variables, "sexe biologique", "dimension sémantique d'affectivité et "dimension sémantique de contrôle interpersonnel", ont été retenues dans le cadre de la présente recherche.

Toutefois, une seconde approche risque d'être tout aussi intéressante. Devant sa popularité actuelle, la nouvelle vision des comportements humains qu'elle permet et l'apport explicatif de ces mêmes comportements, le concept d'androgynie ne peut être négligé dans une étude portant justement sur un aspect comportemental. Du moins, si l'on se fie aux résultats des études dans lesquelles le concept d'androgynie a été utilisé, il serait intéressant d'inclure cette nouvelle approche afin de s'assurer d'une vision comportementale différente du concept traditionnel de masculinité et de féminité. Ceci permettrait d'ajouter des possibilités d'éléments explicatifs du comportement langagier adopté par les gens pour communiquer.

Nous entendons ici par concept d'androgynie, la théorie qui considère que les comportements, quels qu'ils

soient, ne sont pas exclusifs aux représentants d'un sexe biologique en particulier mais que les hommes, comme les femmes, peuvent les manifester. Ainsi les auteurs qui endossent ce concept, n'envisagent plus nécessairement les attitudes comportementales en fonction du sexe biologique des individus, mais plutôt en fonction du degré de manifestation par le sujet de comportements stéréotypés masculins et féminins.

Concept d'androgynie

C'est Constantinople (1973) qui, par une étude-critique des différentes mesures traditionnelles de masculinité et de féminité, donna la base à un nouveau concept de mesures permettant la saisie de la coexistence de stéréotypes masculins et féminins chez un même individu.

Dans cette étude-critique, l'auteure émit une série de réflexions qui s'avéreront décisives pour les recherches subséquentes portant sur l'orientation du rôle sexuel. En effet, elle affirma que: 1- les critères biologiques et physiologiques comme base de distinction de la masculinité et de la féminité ne sont pas suffisants; 2- le concept de bipolarité

té¹ est discutable; et finalement, 3- la masculinité et la féminité sont davantage multidimensionnelles qu'unidimensionnelles. Ceci laisse donc supposer que les hommes, comme les femmes, peuvent posséder les mêmes comportements.

Ces réflexions de Constantinople (1973) vont dans le même sens des écrits de Bakan (1966). Ainsi, malgré l'influence de ses concepts du "sens de la relation" et du "sens de l'action" sur la spécification de la notion de la masculinité et la féminité, Bakan (1966) considère que la viabilité de l'individu et de la société dont il fait partie, dépend du succès de l'intégration de ces mêmes concepts. Cette affirmation de Bakan (1966) résume bien la pensée de plusieurs auteurs (Tyler, 1968; Carlson, 1971; Block, 1973; Bem, 1974,

¹ Ce concept de bipolarité présente une vision traditionnelle à l'intérieur de laquelle les éléments de masculinité et de féminité sont des entités opposées (Lips et Colwill, 1978). On peut schématiser ce concept à l'aide d'un axe dont l'une des extrémités représente la notion de masculinité, et l'autre, celle de féminité, toutes deux à leur plus fort, le centre de l'axe étant le point d'origine de ces deux dimensions (orientations du rôle sexuel masculin et féminin). Ainsi de par cette conceptualisation et les positions que les rôles sexuels occupent sur l'axe, il est donc impossible à un individu de posséder à la fois des comportements ou attitudes masculines et féminines, puisqu'il ne peut occuper deux positions sur un même axe.

1976; Pleck, 1975; Spence, Helmreich et Stapp, 1975;...), en ce sens qu'il y aurait coexistence, chez un même individu, de comportements stéréotypés masculins et féminins.

Il demeure cependant que l'apport le plus important qu'eut l'étude de Constantinople (1973), fut l'effet de catalyseur sur les chercheurs qui s'intéressaient aux orientations des rôles sexuels.

En effet, Kelly (1983) souligne "qu'après Constantinople (1973), plusieurs chercheurs ont proposé une formulation alternative de l'orientation du rôle sexuel" (p. 14). Ceux-ci furent influencés par la remise en question du concept de bipolarité et l'insatisfaction face aux instruments traditionnels mesurant la masculinité et la féminité, mais également par la montée des mouvements de libéralisation de la femme et par les écrits féministes remettant en question les rôles masculins et féminins traditionnels. Cette formule alternative proposée par ces chercheurs (Bem, 1974, 1978; Spence et Helmreich, 1978; Spence, Helmreich et Stapp, 1974, 1975; Berzins, Welling et Wetter, 1978; etc ...) réfère au concept actuel d'androgynie (du grec: andros signifiant homme et gyné signifiant femme).

De par ce concept, il est maintenant possible d'envisager chez un même individu la coexistence de comportements masculins et féminins tels que Bakan (1966) l'estimait. Ainsi avec le concept d'androgynie, un individu n'est plus nécessairement identifié à un ensemble de comportements ou de rôles sexuels culturellement associés à son sexe biologique, puisqu'il peut posséder ou développer un répertoire d'éléments comportementaux appartenant traditionnellement aux deux sexes biologiques.

Concrètement, le concept d'androgynie permettrait donc de vérifier si la sémantique des verbes semble principalement influencée par ce que la société valorise, par l'entremise des comportements stéréotypés, chez l'homme et chez la femme, ou bien par la combinaison des stéréotypes comportementaux qui semblent être présents chez tous les individus.

Opérationnalisation du concept d'androgynie

C'est au cours des années soixante-dix que la psychologie a su réellement récupérer le concept d'androgynie en ralliant les éléments composant les stéréotypes masculins et féminins, éléments pouvant être regroupés sous les théories de Parsons (Parsons et Bales, 1955) et de Bakan (1966). Cette récupération s'est en quelque sorte effectuée en opérationna-

lisant les différences comportementales soulevées par les théories décrivant les diverses orientations du rôle sexuel. Plusieurs auteurs y ont collaboré en créant ou en adaptant des instruments permettant d'estimer le degré d'androgynie, représenté ici par différentes combinaisons d'éléments de masculinité et de féminité. Nous comptons jusqu'à maintenant une dizaine de ces instruments de mesure, notons entre autres le Bem Sex-Role Inventory (BSRI) (Bem, 1974), le Personal Attributes Questionnaire (PAQ) (Spence et Helmreich; 1978; Spence, Helmreich et Stapp, 1974, 1975, 1978), l'Independent Masculinity and Femininity Scales on the California Psychological Inventory¹ (Baucom, 1976), l'Adjective Check List (ACL)¹ (Heilbrun, 1976), le PRF Andro (Berzins, Welling et Wetter, 1978), le Short BSRI (Bem, 1978), etc...

De conception orthogonale plutôt qu'unidimensionnelle comme l'étaient les instruments traditionnels de masculinité-féminité, la majorité des mesures d'androgynie permettent donc aux deux orientations traditionnelles du rôle sexuel d'avoir chacune leur axe, assurant ainsi la possibilité de mesurer des attitudes masculines et féminines sans obliga-

¹ mesures traditionnelles à l'origine.

toirement que celles-ci soient associées au sexe biologique du répondant. De cette façon, les caractéristiques culturelles de la masculinité et de la féminité deviennent plutôt relatives et indépendantes du sexe biologique. Cependant cette approche permet surtout de mieux saisir le répertoire comportemental pouvant satisfaire l'individu ou qui a permis son adaptation.

Tout comme Constantinople, Myers et Gonda (1982) firent une étude-critique des fondements même des différentes mesures d'androgynie (BSRI, PAQ, ...). Ils constatèrent que: "1- la masculinité et la féminité sont plus orthogonales que bipolaires; 2- la masculinité et la féminité sont deux dimensions séparées, qui pour être adéquates, doivent être représentées par deux scores séparés; et 3- la masculinité et la féminité se définissent mieux socialement que biologiquement" (p. 515). Il semble donc que les principales mesures d'androgynie répondent bien aux exigences, telles qu'élaborées par Constantinople (1973), et à l'idéologie qui ont favorisé leur apparition.

Ainsi de l'ensemble des mesures d'androgynie actuellement disponibles, deux instruments retiennent davantage notre attention de par leur popularité et leur influence sur

la conceptualisation et la popularisation de la notion d'androgynie. Ces deux mesures sont le BSRI (Bem, 1974) et le PAQ (Spence et Helmreich, 1978; Spence, Helmreich et Stapp, 1974, 1975) qui, selon Gilbert (1981), sont deux mesures possédant "un contenu similaire mais non identique; le PAQ représente plus clairement une mesure de désirabilité sociale des traits instrumentaux et expressifs" (p. 31). Néanmoins, les écrits actuels semblent considérer les deux instruments comme équivalents ou similaires dans leur contenu (Bem, 1977; Kelly et Worell, 1977; Spence et Helmreich, 1981; Spence, Helmreich et Holahan, 1979).

Il demeure toutefois que ces deux instruments permettent l'identification de quatre niveaux d'androgynie ou quatre sexe comportementaux. Ainsi, grâce à ces instruments, il est possible de discriminer des individus masculins et féminins pour chacun des sexes biologiques lorsque leurs comportements reflètent principalement des attitudes stéréotypées traditionnellement associées aux représentants d'un sexe biologique. Ils permettent également d'identifier des individus androgynes lorsque leurs comportements, en général, impliquent à la fois un haut degré de caractéristiques comportementales stéréotypées des deux sexes biologiques, et finalement ils permettent l'identification d'individus indifférenciés, qui

contrairement aux androgynes, endossent des caractéristiques comportementales stéréotypées des deux sexes, mais cette fois-ci à de très bas niveaux.

Ainsi, par l'entremise des différents sexes comportementaux, le concept d'androgynie permettrait également de vérifier si les différentes composantes sémantiques, soit les dimensions d'affectivité et de contrôle des verbes interpersonnels, sont associées à l'élément de masculinité ou bien à l'élément de féminité que possède l'individu. Cette vérification est possible puisque le concept d'androgynie tient compte à la fois des comportements culturellement associés à chacune des orientations du rôle sexuel et permet surtout d'évaluer l'importance relative de ces deux même orientations chez un même individu.

L'androgynie comme variable expérimentale

Une revue de la littérature démontre que depuis leur apparition, le BSRI et le PAQ ont favorisé une nouvelle approche de l'homme et de la femme. Cette nouvelle approche a permis de raffiner notre compréhension de certains phénomènes comportementaux, de mieux comprendre certaines situations et finalement de donner de nouvelles dimensions à des résultats de recherches antérieures.

Ainsi par exemple, Bem publia une série d'articles mettant en relation les sexes comportementaux, déterminés par le BSRI (1974), avec des comportements stéréotypés traditionnellement associés à l'un des deux sexes biologiques.

Ces recherches avaient comme but principal de démontrer que les androgynes, les femmes-masculines et les hommes-féminins sont plus à l'aise pour manifester des comportements stéréotypés traditionnellement associés aux représentants de l'autre sexe biologique. Les résultats de ces études démontrent surtout la fertilité du concept d'androgynie dans l'étude des comportements (Bem, 1975; Bem et Lenney, 1976; Bem, Martyna et Watson, 1976).

Comme pour les recherche de Bem, le concept d'androgynie fut utilisé pour l'étude de divers aspects de la personnalité (Hansen, 1982; Antill et Cunningham, 1980; Harrington et Anderson, 1981), il est également utilisé dans des études portant sur les relations interpersonnelles (Orlofsky, 1982; Wiggins et Holzmuller, 1978, 1981), la vie de couple (Hyde et Phillis, 1979), l'ajustement social (Harris et Schwab, 1979). Il sert également à mieux comprendre certaines relations entre les caractéristiques de la personnalité et

le stress (Hatzenbuehler et Joe, 1981), par exemple, ou bien entre la personnalité et l'engagement féministe (Baucom et Sanders, 1978).

Il semble toutefois qu'aucune étude n'ait mis en relation l'androgynie et le comportement langagier comme tel, sauf celle de LaFrance et Carmen (1980) qui associèrent l'androgynie et les attitudes non-verbales.

Ces auteurs se demandaient si les individus androgynes auraient moins de comportements stéréotypés à l'intérieur de leurs attitudes non-verbales, ou bien s'ils posséderaient certains comportements associés à ceux de l'autre sexe biologique. Pour vérifier leurs interrogations, les auteurs ont demandé la participation de 36 hommes (18 androgynes et 18 masculins) et de 36 femmes (18 androgynes et 18 féminines). Ces sujets ayant préalablement subi la passation du BSRI. Subdivisés en dyade de même sexe, les individus devaient s'exprimer sur un thème qui leur était imposé.

Cette recherche utilisa deux thèmes de conversation, un thème proprement masculin et l'autre proprement féminin, afin de neutraliser l'effet que pourrait avoir l'interaction sujet de conversation "stéréotypé" et sexe biologique du

participant. Les conversations, d'une durée approximative de sept minutes, étaient enregistrées sur vidéocassette et cotées par la suite en fonction des comportements non-verbaux masculins et féminins.

Les seuls comportements cotés comme stéréotypes féminins étaient les regards attentifs au moment où l'autre personne parlait et les sourires lors de moment de silence, comparativement à ceux cotés comme stéréotypes masculins, c'est-à-dire interrompre l'autre pendant que celui-ci parlait et le fait de combler un moment de silence.

Les auteurs en viennent à la conclusion que les individus androgynes ont tendance à endosser des comportements qui sont habituellement associés à leur sexe biologique même si des caractéristiques du sexe opposé sont présentes. Ainsi en regardant de plus près leurs résultats, on constate que les comportements non-verbaux considérés comme masculins ont davantage été manifestés par les hommes que par les femmes et que le score moyen des femmes androgynes se rapproche de celui des hommes. Il en est de même pour les comportements non-verbaux féminins que les femmes ont davantage manifesté que les hommes; ici encore, le score moyen des hommes androgynes se rapproche de celui des femmes.

La plus grande limite des travaux de LaFrance et Carmen (1980) touche le choix des comportements non-verbaux étudiés. Ainsi, leur étude porte seulement sur quatre comportements, deux féminins et deux autres masculins. De plus, le choix des deux comportements masculins peut facilement être critiqué puisque ces comportements sont susceptibles d'être considérés comme des comportements davantage verbaux. Les conclusions de cette étude s'appuient donc sur bien peu d'éléments.

En dépit de ces limites, les conclusions auxquelles les auteurs en sont arrivés témoignent de l'importance de l'utilisation de la variable "androgynie", c'est ce qui en a motivé le choix dans la présente étude.

Donc en général, les recherches qui s'intéressent à l'androgynie révèlent que depuis que la littérature psychologique tente de démontrer des différences sexuelles, des centaines d'articles publiés montrent qu'il n'est pas toujours facile d'établir entre le "sexe biologique" et le "sexe comportemental" laquelle de ces deux variables est la plus déterminante dans les comportements de l'individu (Myers et Gonda, 1982). Ces recherches indiquent cependant que le "sexe compor-

temental" peut être une variable potentiellement intéressante dans l'étude des comportements ou attitudes et que les individus androgynes sont beaucoup plus efficaces dans leurs comportements parce qu'ils sont plus flexibles et s'adaptent mieux aux situations (Bem, 1975, 1977, 1978; Heilbrun et Pitman, 1979; Ickes et Barnes, 1978; Spence, Helmreich et Stapp, 1975; Spence, Helmreich et Holahan, 1979; etc...)

Devant de tels faits, les possibilités que peut offrir le concept d'androgynie pour l'étude des comportements humains, il serait intéressant de vérifier jusqu'à quel point le "sexe comportemental" peut favoriser la compréhension sémantique des mots communiqués. Suite à l'étude d'Osgood (1970) qui suggère deux grandes composantes sémantiques, soit les dimensions d'affectivité et de contrôle interpersonnel, ainsi que les travaux de Thompson, Hatchett et Phillips (1981) dont les conclusions, quoique probables sont incertaines (dû à des imprécisions méthodologiques et à des démarches statistiques douteuses), il serait important d'unir à la variable "sexe comportemental" la variable "sexe biologique" pour l'étude des composantes sémantiques d'affectivité et de contrôle des verbes interpersonnels. D'autant plus que le "sexe biologique" semble déjà posséder un rôle important pour le comportement langagier en général. Cette recherche se veut

donc une amorce dans la compréhension de sources possibles d'influence sémantique des verbes interpersonnels.

Hypothèses

L'objectif de cette recherche est d'explorer la connotation sémantique que peuvent posséder certains verbes interpersonnels en fonction du sexe biologique et du degré d'androgynie des individus qui les évaluent. Trois hypothèses ont donc été émises en ce sens. Une première hypothèse met en relation l'évaluation sémantique des verbes étudiés avec le sexe biologique des répondants, comparativement aux deux autres, qui impliquent plutôt les différents sexes comportementaux associés aux théories d'androgynie.

Première hypothèse

Les hommes et les femmes évalueront différemment les verbes interpersonnels sur les échelles sémantiques présentées.

Cette première hypothèse a pour but de vérifier s'il existe des différences d'évaluation sémantique entre les femmes et les hommes appartenant à une population francophone nord-américaine.

Cette hypothèse découle de l'étude de Thompson, Hatchett et Phillips (1981) dont les résultats semblent démontrer que les femmes ont tendance à polariser davantage la dimension d'affectivité contenue dans les verbes, comparativement aux hommes qui, eux, privilégient plutôt la dimension de contrôle.

Le manque d'information concernant la nature sémantique des verbes impliqués dans cette étude empêche l'élaboration d'une hypothèse plus précise.

Deuxième hypothèse

A l'intérieur du groupe des hommes, les différents sous-groupes, constitués à l'aide des mesures d'androgynie (soit les hommes-androgynes, les hommes-masculins, les hommes-féminins et les hommes-indifférenciés) évalueront différemment les verbes interpersonnels sur les échelles sémantiques présentées.

Troisième hypothèse

A l'intérieur du groupe des femmes, les différents sous-groupes (soit les femmes-androgynes, les femmes-masculines, les femmes-féminines et les femmes-

indifférenciées) évalueront différemment les verbes interpersonnels sur les échelles sémantiques présentées.

La deuxième et la troisième hypothèse se veulent des hypothèses exploratoires permettant d'estimer l'apport du concept d'androgynie à la compréhension de la relation possible entre le degré de manifestation par les sujets des caractéristiques stéréotypées masculines et féminines et des dimensions sémantiques étudiées des verbes interpersonnels.

L'ensemble des informations contenues dans le présent chapitre devrait suffire à situer clairement le contexte théorique et expérimental dans lequel s'intègrent les hypothèses que la présente recherche se propose de vérifier.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre résume les détails essentiels concernant le choix des sujets, la nature des épreuves utilisées et le déroulement de l'expérience elle-même.

Sujets

Les sujets de cette recherche ont été recrutés parmi les populations étudiantes des Collèges d'enseignement général et professionnel (C.E.G.E.P.) de Trois-Rivières et de Shawinigan. Ces sujets furent tous sollicités par groupes-classes et étaient libres de participer à la recherche.

De cette façon, 10 groupes-classes furent contactés. Chacun de ces groupes réunissait entre 10 et 26 étudiants, représentant ainsi 21 concentrations d'études collégiales.

A l'aide de ce recrutement par groupe-classe, 183 sujets (84 hommes et 99 femmes) ont accepté de collaborer à l'expérimentation. De l'ensemble de ces sujets 93 (43 hommes et 50 femmes) proviennent du C.E.G.E.P. de Trois-Rivières com-

parativement à 90 pour le collège de Shawinigan (41 hommes et 49 femmes). De ce nombre, 7 sujets furent éliminés en raison de données manquantes, portant ainsi l'échantillon final à 176 sujets (81 hommes et 95 femmes) dont l'âge moyen est de 18.5 ans avec un écart-type de 2.19. Le lecteur trouvera à l'appendice A l'ensemble des informations concernant la provenance et la distribution des sujets par C.E.G.E.P., par concentration d'étude et par sexe biologique.

Epreuves expérimentales

Trois questionnaires constituent la batterie d'épreuves expérimentales de cette recherche. Il s'agit d'une mesure d'évaluation sémantique et de deux mesures d'androgynie.

Mesure d'évaluation sémantique

Seul dans sa catégorie, le Questionnaire d'Evaluation Sémantique (QES) est une mesure papier-crayon inspirée des travaux de Thompson, Hatchett et Phillips (1981). Cet instrument a pour but d'évaluer la perception et l'interprétation qu'a le répondant de certaines dimensions sémantiques contenues à l'intérieur de verbes interpersonnels.

Dans le cadre de la présente étude, 27 verbes interpersonnels furent étudiés. Tous choisis parmi un corpus de 10,000 verbes de la langue française (Larousse de la conjugaison, Paris, Librairie Larousse, 1980), ces verbes possèdent à la fois une dimension d'affectivité et une dimension de contrôle interpersonnel. De plus, ces deux dimensions peuvent être subdivisées en trois niveaux qualitatifs, soit les niveaux positif, neutre ou négatif. Cette subdivision qualitative permet, entre autres, de mieux cerner l'interaction des dimensions sémantiques impliquée dans les verbes interpersonnels qui seront étudiés.

L'intersection des dimensions d'affectivité et de contrôle interpersonnel et de leurs trois niveaux qualitatifs, permet l'identification de neuf sous-classes sémantiques réunissant chacune trois verbes interpersonnels. En d'autres termes, il est donc possible de classifier les 27 verbes interpersonnels étudiés à l'intérieur d'un tableau à neuf entrées grâce à l'intersection des composantes sémantiques d'affectivité et de contrôle que ces verbes possèdent. Cette classification "a priori" des 27 verbes interpersonnels étudiés dans le Questionnaire d'Evaluation Sémantique est illustrée au tableau 1.

Tableau 1

Classification "a priori" des 27 verbes interpersonnels
selon les dimensions d'affectivité et de contrôle

Polarité du contrôle du sujet envers l'objet	Polarité de l'affect du sujet envers l'objet		
	positif	neutre	négatif
positif	protéger récompenser encourager	influencer persuader diriger	humilier ridiculiser persécuter
neutre	respecter accueillir apprécier	informer avertir contacter	détester tromper trahir
négatif	consulter seconder écouter	supplier implorer envier	craindre éviter redouter

Le QES est construit de telle sorte que chacun des verbes étudiés est inséré dans un énoncé du type "Une personne A - Verbe interpersonnel - une personne B". De cette façon, 27 énoncés d'une même dimension sémantique sont constitués et regroupés sur une seule page tout en évitant que deux verbes d'une même sous-classe de l'intersection affectivité - contrôle interpersonnel se succèdent.

La tâche des sujets consiste à évaluer chacun des 27 verbes interpersonnels étudiés, insérés dans l'énoncé, à partir de trois échelles graduées de -10 à +10.

La première échelle permet d'évaluer comment le répondant perçoit la dimension d'affectivité contenue dans chacun des verbes étudiés; à l'intérieur de celle-ci, le point -10 représente "Une personne A exprime des SENTIMENTS TRES NEGATIFS envers une personne B", le point 0, étant de l' "AFFECTIVITE NEUTRE" et finalement le point +10 illustrant l'autre extrémité, identifiée comme étant "Une personne A exprime des SENTIMENTS TRES POSITIFS envers une personne B".

La deuxième échelle, pour sa part, permet cette fois-ci d'estimer de quelle façon le répondant perçoit la dimension de contrôle interpersonnel contenue dans chacun des verbes étudiés: le point -10 désignant "Une personne A est COMPLETEMENT CONTROLEE par une personne B", le point 0 étant du "CONTROLE NEUTRE" et le point +10 correspondant à "Une personne A CONTROLE COMPLETEMENT une personne B".

Finalement la troisième échelle permet d'établir le type de désirabilité sociale que le répondant accorde aux verbes étudiés. Ainsi, le point -10 est le point "SOCIALEMENT

TRES INDESIRABLE" , le point 0 est le point "SOCIALEMENT NEUTRE" et le point +10, celui qui est "SOCIALEMENT TRES DESIRABLE".

Chaque échelle accompagnée de sa consigne est indiquée au haut d'une page du QES. Elle est suivie des 27 énoncés dans lesquels les verbes interpersonnels étudiés ont été insérés. Un espace réponse a également été prévu pour chacun des énoncés, de façon à ce que le répondant puisse inscrire son évaluation sémantique du verbe interpersonnel inséré dans l'énoncé. En résumé, chaque échelle possède sa propre page du questionnaire avec les 27 verbes qui sont à évaluer par le répondant. C'est d'ailleurs sur cette même page dans l'espace prévu à cette fin, au bout de chaque énoncé, que le répondant doit inscrire sa réponse. Un exemplaire du QES est présenté à l'appendice B.

Mesures d'androgynie

Deux mesures d'androgynie ont été utilisées dans le cadre de la présente recherche. Il s'agit des adaptations françaises du Bem Sex-Role Inventory (Bem, 1974) et du Personal Attributes Questionnaire (Spence et Helmreich, 1978). Ces instruments furent traduits par Michel Alain, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Qué-

bec à Trois-Rivières. Des exemplaires de chacune de ces mesures d'androgynie sont présentés aux appendices C et D.

A. Le Bem Sex-Role Inventory

Comme il a été dit précédemment, le BSRI fut élaboré et popularisé par Bem. Cet instrument papier-crayon est composé de 60 items qu'on peut subdiviser en trois sous-classes de 20 items chacune. Il est donc constitué de 20 caractéristiques stéréotypées masculines, de 20 caractéristiques stéréotypées féminines et finalement de 20 caractéristiques neutres. Les caractéristiques dites stéréotypées masculines et féminines sont ainsi identifiées parce qu'elles sont tout simplement considérées, par la société américaine, comme étant plus désirables pour l'un des sexes biologiques (Bem, 1974).

Les items sont disposés de telle façon qu'un item stéréotypé masculin est suivi d'un item stéréotypé féminin, lui-même suivi d'un item neutre. Vingt séquences semblables se succèdent, composant ainsi la disposition de l'ensemble des items de l'instrument.

La tâche du répondant consiste à évaluer chacun des items de façon à ce que ces derniers le décrivent le mieux possible. Cette évaluation se fait à l'aide d'une échelle en

sept points, le point "1" étant une caractéristique qui est "Jamais ou presque jamais vraie" et le point "7" représentant l'autre position, c'est-à-dire une caractéristique qui est "Toujours ou presque toujours vraie".

B. Le Personal Attributes Questionnaire

L'autre mesure, le PAQ, correspond à une conceptualisation et une structure différentes de celle du BSRI. Conçu et réalisé par Spence, Helmreich (1978), le PAQ est composé de seulement 24 items représentant deux dimensions extrêmes d'un même comportement ou attitude.

Comme pour le BSRI, on retrouve trois sous-classes d'items, c'est-à-dire que le PAQ est constitué de 8 items masculins, de 8 items féminins et finalement de 8 items neutres.

Contrairement à l'instrument d'origine, la version française possède une échelle en sept points, plutôt qu'en cinq, par rapport à laquelle le répondant doit s'évaluer. Comme chacun des items est constitué de deux dimensions extrêmes d'un même comportement ou attitude, le point "1" de l'échelle représente une première dimension du comportement ou de l'attitude évaluée et le point "7" étant l'autre dimension

extrême du même comportement ou attitude. La tâche du sujet consiste à s'évaluer en indiquant le point de l'échelle, le situant ainsi entre les deux caractéristiques comportementales, le décrivant le mieux.

C. Détermination des sexes comportementaux

Ces deux instruments permettent l'identification de quatre sexes comportementaux, c'est-à-dire qu'il est possible de déterminer pour chacun des sexes biologiques, des individus androgynes, masculins, féminins et indifférenciés.

Dans le cadre de cette recherche, la méthode de la "subdivision par la médiane" a été retenue pour établir le sexe comportemental des répondants. Cette méthode fut d'abord utilisée par Spence, Helmreich et Stapp (1974), puis adoptée en certaines circonstances par Bem depuis 1977.

La méthode consiste à traiter séparément l'information recueillie chez les sujets masculins et féminins, en établissant pour chacun de ces deux échantillons une médiane pour les scores moyens obtenus sur les items stéréotypés masculins, puis une seconde pour les items féminins. Il s'agit ensuite de vérifier si les scores moyens du répondant pour les groupes d'items masculins et féminins se situent en-dessous ou au-dessus de leur médiane respective, établie en fonction du sexe

Score de masculinité		
	Au-dessus de la médiane	En-dessous de la médiane
Au-dessus de la médiane	Sujet Androgyne	Sujet Féminin
En-dessous de la médiane	Sujet Masculin	Sujet Indifférencié

Fig. 1 - Classification des sujets en fonction de leurs scores de féminité et de masculinité telle que proposée par la méthode de la "subdivision par la médiane".

biologique du répondant.

De cette façon, l'individu androgyne est celui dont le score moyen pour chacun des groupes d'items masculins et féminins se situe au-dessus de leur médiane respective; l'individu masculin possède un score moyen pour les items masculins se situant au-dessus de sa médiane et un score moyen pour les items féminins se situant au-dessous de sa médiane; il en est de même pour l'individu féminin, où cette fois-ci c'est le score moyen des items féminins qui est au-dessus de sa médiane et le score moyen des items masculins qui est en-dessous; et

finalement, l'individu indifférencié est celui dont les deux scores moyens sont en-dessous de leur médiane. La figure 1 résume l'ensemble de ces informations.

Il existe une autre version de la méthode de "subdivision par la médiane" qui ne tient pas compte du sexe biologique pour établir les médianes des groupes d'items masculins et féminins. Cette méthode utilise donc deux médianes pour classer l'ensemble des sujets, peu importe leur sexe biologique. La première méthode décrite a été privilégiée à celle-ci puisque le nombre de sujets masculins et féminins de cet échantillonnage était différent et que les moyennes et les écarts-types obtenus par ces deux groupes pour les sous-classes d'items stéréotypés masculins et féminins sont également différents.

Déroulement de l'expérience

Cette expérimentation se déroulant avec des groupes classes de niveau collégial, un premier contact personnel fut d'abord établi avec les enseignants des groupes visés. Ces rencontres individuelles avec les enseignants avaient deux objectifs. Elles permettaient d'abord de vérifier si l'enseignant acceptait d'offrir la première heure d'un cours dont la

durée est normalement de deux heures, et devaient dans un deuxième temps, l'informer du but visé de l'étude, sans pour autant dévoiler les hypothèses de la recherche. Il leur était dit, par exemple, que la présente recherche tentait de vérifier scientifiquement si les hommes et les femmes attribuent des sens différents à certains verbes qu'ils utilisent pour communiquer verbalement.

Le groupe-classe, la journée et l'heure de passation étaient ensuite déterminés avec les enseignants qui acceptaient de collaborer à la recherche. Un seul expérimentateur dirigea l'ensemble des périodes de cueillette de données, qui eurent toutes lieu dans les locaux à l'intérieur desquels le cours concédé était normalement dispensé.

Au moment de la passation des questionnaires, il était précisé aux étudiants qu'ils étaient libres d'accepter de participer à la recherche et que l'anonymat serait respecté. Il était également demandé aux étudiants de bien lire les consignes sur chacune des pages du questionnaire, de répondre le plus spontanément possible à toutes les questions, et ce, d'une façon individuelle et sérieuse.

De plus, tout juste avant que les questionnaires

soient distribués, il était rappelé aux étudiants de bien lire les consignes figurant au haut de chacune des pages du questionnaire, puisque même si ces pages sont pour la plupart toutes semblables dans leur présentation, souvent seule la consigne y figurant est différente.

La durée normale de l'expérimentation était de 30 à 40 minutes et permettait habituellement à l'ensemble des sujets de répondre aux trois mesures comprises dans le protocole expérimental. L'ordre de présentation des questionnaires était le même pour tous les groupes-classes, c'est-à-dire que le sujet devait d'abord répondre au BSRI, puis au QES et finalement, au PAQ. Seul la pagination du QES a fait l'objet d'un contrôle expérimental. Six versions de cet instrument furent constituées par l'entremise de paginations différentes. Toutes ces versions furent utilisées dans chacun des groupes-classes.

Chapitre III

Analyse des résultats

Avant de présenter les résultats obtenus, il est important de rappeler que l'objectif de cette étude est de vérifier l'influence que peuvent avoir le sexe biologique et l'androgynie sur l'évaluation sémantique de certains verbes interpersonnels. Ce chapitre sera divisé en trois parties. Une partie préliminaire s'attardera à identifier le sexe comportemental des sujets selon le concept d'androgynie, suivront ensuite les analyses visant à vérifier les hypothèses de la recherche, et finalement, l'interprétation et la discussion des résultats concluront le chapitre.

Distribution des sujets selon leur degré d'androgynie

Cette partie regroupe l'ensemble des données et des analyses servant à distribuer les sujets, selon la méthode de la "subdivision par la médiane", à l'intérieur d'un des quatre sexes comportementaux impliqués dans la notion contemporaine de l'androgynie. Tel que déjà mentionné, cette méthode regroupe, pour les répondants de chacun des deux sexes biologiques, des individus androgynes, masculins, féminins et indif-

férenciées et nécessite l'utilisation de deux médianes; la première établie à partir des scores moyens obtenus par les répondants sur les items stéréotypés masculins et la seconde en rapport avec les items stéréotypés féminins, et ce, pour chacun des sexes biologiques.

Ainsi en ce qui concerne les informations recueillies à l'aide du BSRI, les sujets féminins ont obtenu une médiane de 4.400 pour le groupe d'items stéréotypés masculins et une médiane de 4.897 pour les items stéréotypés féminins. Il en est de même pour les répondants masculins, qui eux, ont une médiane de 4.852 pour les items masculins et une seconde de 4.452 pour les items féminins. Le tableau 2 présente la distribution des sujets en fonction de leur sexe biologique et comportemental. Ainsi selon les pourcentages présentés dans ce tableau, il y aurait plus de femmes androgynes et indifférenciées que d'hommes, par contre les hommes de cet échantillon sont principalement des hommes masculins et féminins.

Pour sa part, le tableau 3 présente la distribution des répondants effectuée à partir des réponses obtenues au PAQ, toujours selon leur sexe biologique et comportemental. Cette fois-ci, les médianes obtenues à partir des scores des items stéréotypés masculins sont de 4.517 pour les sujets fé-

Tableau 2

Répartition des répondants selon la méthode de la
 "subdivision par la médiane" en fonction
 des scores obtenus au BSRI

Sexe Comportemental	Sexe biologique		Total
	Masculin	Féminin	
Androgyne	18 (22.2)	29 (30.5)	47
Masculin	22 (27.2)	19 (20.0)	41
Féminin	21 (25.9)	20 (21.1)	41
Indifférencié	20 (24.7)	27 (28.4)	47
Total des sujets	81	95	176

Note: les valeurs entre parenthèses correspondent au pourcentage de répondants, par sexe biologique, qui ont été classés comme appartenant à ce sexe comportemental.

minins et de 4.876 pour les sujets masculins. Par contre, en ce qui concerne les médianes établies à partir des scores des items stéréotypés féminins, ces dernières sont de 5.731 pour les répondants féminins et de 5.145 pour les répondants masculins.

Tableau 3

Répartition des répondants selon la méthode de la
 "subdivision par la médiane" en fonction
 des scores obtenus au PAQ

Sexe Comportemental	Sexe biologique		Total
	Masculin	Féminin	
Androgyne	21 (25.9)	27 (28.4)	48
Masculin	21 (25.9)	19 (20.0)	40
Féminin	18 (22.2)	21 (22.1)	39
Indifférencié	21 (25.9)	28 (29.5)	49
Total des sujets	81	95	176

Note: les valeurs entre parenthèses correspondent au pourcentage de répondants, par sexe biologique, qui ont été classés comme appartenant à ce sexe comportemental.

Ici encore, selon les pourcentages présentés au tableau 3, il y aurait plus de femmes androgynes et indifférenciées, que d'hommes. Cependant on retrouve le même nombre de sujets masculins pour les sexes comportementaux androgyne, masculin et indifférencié.

Vérification des hypothèses

Comme il a été dit précédemment, cette seconde partie regroupe les analyses qui ont pour but de mettre à l'épreuve les hypothèses émises dans la recherche. Rappelons que l'étude vise à comparer l'importance relative du sexe biologique et du sexe comportemental sur l'évaluation de certaines dimensions sémantiques impliquées dans les verbes interpersonnels étudiés. Compte tenu de ces éléments, une première série d'analyses statistiques tiendra compte simultanément des facteurs sexe biologique et comportemental. Suite à ceci, d'autres analyses seront effectuées de façon à explorer certaines dimensions susceptibles d'améliorer notre compréhension des phénomènes en cause.

Il demeure cependant que la stratégie d'analyse utilisée se limitera d'abord à l'étude d'une seule dimension sémantique à la fois et à ses trois niveaux (positif, neutre et négatif). La dimension sémantique d'affectivité sera donc abordée la première, suivra ensuite la dimension sémantique de contrôle interpersonnel, et finalement, la dimension sémantique de désirabilité sociale. Cette procédure fut privilégiée dans le but de donner une vision la plus claire possible et la plus directement reliée aux variables indépendantes, le "sexe

biologique" et le "sexe comportemental", impliquées dans l'étude. De plus, comme il ne semble exister aucune raison valable de privilégier l'une ou l'autre des deux mesures d'androgynie utilisées, la présentation des résultats sera faite pour chacune des dimensions sémantiques en tenant compte à tour de rôle des deux instruments.

Dimension d'affectivité

Une première analyse a été effectuée dans le but de vérifier si les trois niveaux d'affectivité ayant servi à classifier "a priori" les verbes, existe réellement à travers les évaluations des sujets et si celles-ci sont fonction du sexe biologique et comportemental du répondant. Cette analyse de la variance à trois facteurs, implique les variables "sexe biologique", "sexe comportemental" et une mesure répétée sur le facteur "niveau sémantique d'affectivité"; la variable dépendante est donc constituée des évaluations moyennes d'affectivité produites sur les neuf verbes de chacune des trois catégories d'affectivité concernées. Les tableaux 4 et 5 présentent les résultats de ces analyses de la variance, le premier en fonction des sexes comportementaux établis par le BSRI et le second selon le PAQ.

Tableau 4

Analyse de la variance des scores d'affectivité
pour les facteurs "sexe biologique" et
"regroupement selon le BSRI" aux trois
"niveaux sémantiques d'affectivité"

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Sexe (S)	1	3.05661	1.04	ns
BSRI (B)	3	2.16250	0.73	ns
S X B	3	1.59904	0.54	ns
erreur	168	2.95108		
Niveaux (N)	2	7294.71189	2042.68	<.001
S X N	2	8.55509	2.40	ns
B X N	6	3.95179	1.11	ns
S X B X N	6	2.66561	0.75	ns
erreur	336	3.57114		

Les analyses démontrent que la classification "a priori" des verbes, selon leur dimension d'affectivité, semble juste puisqu'un effet significatif est noté sur le facteur "niveau sémantique d'affectivité" ($p < .001$). En d'autres termes, d'après les évaluations produites sur les verbes par l'ensemble des sujets, et ce, sans tenir compte du sexe biologique et du sexe comportemental, les trois niveaux d'affectivité semblent réellement exister et être perçus correctement. En effet, les sujets ont évalué les verbes de la catégorie

positive, comme étant bien des verbes représentant des sentiments positifs ($\bar{x} = 6.288$). Il en est de même pour les verbes de la catégorie neutre qui ont un score moyen se rapprochant de zéro ($\bar{x} = 1.650$) ainsi que ceux représentants de sentiments négatifs qui obtiennent des cotes négatives ($\bar{x} = -6.577$).

Les analyses démontrent également que le sexe biologique et le sexe comportemental n'ont aucun effet simple ou d'interactions, l'un avec l'autre, sur les évaluations d'affectivité. Les résultats des deux analyses se distinguent cependant sur un point. Alors qu'il ne semble y avoir aucun lien entre le facteur "sexe comportemental", déterminé par le BSRI, et le facteur "niveau", ce dernier possède par contre une interaction significative avec le facteur sexe comportemental du PAQ. La valeur F (6, 336) de cette interaction est égale à 3.32 avec une probabilité plus petite que .005.

Afin de mieux comprendre la relation existant entre les facteurs "niveau sémantique d'affectivité" et "sexe comportemental", établi par le PAQ, trois analyses de la variance supplémentaire ont été effectuées. Ces analyses ont pour but de vérifier si la relation notée est présente aux trois niveaux d'affectivité et si elle a un poids semblable sur chacun de ces niveaux. Une analyse de la variance a donc été produi-

Tableau 5

Analyse de la variance des scores d'affectivité
pour les facteurs "sexe biologique" et
"regroupement selon le PAQ" aux trois
"niveaux sémantiques d'affectivité"

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Sexe (S)	1	4.00477	1.40	ns
PAQ (P)	3	1.62266	0.57	ns
S X P	3	6.70878	2.34	ns
erreur	168	2.86445		
Niveau (N)	2	7320.27070	2101.23	<.001
S X N	2	7.96089	2.29	ns
P X N	6	11.58318	3.32	<.005
S X P X N	6	0.29921	0.09	ns
erreur	336	3.48381		

te pour chacun des niveaux d'affectivité. Chaque analyse a donc comme variable dépendante l'évaluation moyenne de l'ensemble des verbes constituant chacune des catégories d'affectivité (positive, neutre et négative).

Les résultats des analyses révèlent que les évaluations sémantiques produites par les représentants des quatre sexes comportementaux sont significativement différentes pour

le regroupement de l'ensemble des verbes d'affectivité positif ($p < .01$). Ainsi en comparant les scores produits, on constate que les individus androgynes ($\bar{x} = 6.9$) et féminins ($\bar{x} = 6.5$) ont évalué les verbes plus positivement que les individus masculins ($\bar{x} = 5.9$) et indifférenciés ($\bar{x} = 5.8$). Les analyses révèlent qu'aucun effet significatif n'a été noté en ce qui concerne les regroupements de verbes d'affectivité neutre et d'affectivité négatif. Il apparaît donc inutile de vérifier si les dualités des représentants des sexes comportementaux androgynes et féminins, de même que celles des répondants masculins et indifférenciés, sont présentes de la même façon dans les évaluations des verbes d'affectivité neutre et négatif.

En résumé, les résultats démontrent que les trois niveaux d'affectivité sont bel et bien présents. La présence d'une relation entre les facteurs "regroupement des sujets selon le PAQ" et "niveaux sémantiques d'affectivité" a également été établie; cette relation s'exerçant particulièrement au niveau des verbes d'affectivité positif.

Dimension de contrôle

Afin de suivre un cheminement semblable à celui utilisé avec les données d'affectivité, des analyses de la variance avec une mesure répétée sur le facteur "niveau" ont

été effectuées, mais cette fois-ci avec les scores de contrôle interpersonnel. Les tableaux 6 et 7 illustrent les résultats de ces analyses.

Ainsi le facteur "niveau" de contrôle interpersonnel obtient une probabilité plus petite que .001 pour les deux analyses effectuées. C'est donc dire que, de façon globale pour l'ensemble des sujets, les verbes ont été évalués selon leur niveau sémantique de contrôle (positif, neutre et négatif). De cette façon, les verbes de la catégorie contrôle positif, "contrôler l'autre", ont été évalués positivement ($\bar{x} = 4.024$), ceux de la catégorie neutre possèdent des scores plus modérés ($\bar{x} = 1.155$) et finalement, les verbes de la catégorie négative, "se mettre en position de dépendance" ont, comme prévu, obtenu des cotes négatives ($\bar{x} = -2.328$).

Les analyses démontrent également que le facteur "sexe comportemental" n'a aucun effet simple ou d'interaction, avec les facteurs "sexe biologique" et "niveau" sur la variable dépendante. Il en est autrement du facteur "sexe biologique" qui possède un effet significatif ($p < .005$) sur les évaluations des verbes en contrôle interpersonnel. Cet effet traduit donc l'existence de différences d'évaluation entre les

Tableau 6

Analyse de la variance des scores de contrôle
pour les facteurs "sexe biologique" et
"regroupement selon le BSRI" aux
trois "niveaux sémantiques de
contrôle interpersonnel"

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Sexe (S)	1	42.10626	9.31	<.005
BSRI (B)	3	1.73544	0.38	ns
S X B	3	7.39979	1.64	ns
erreur	168	4.52413		
Niveaux (N)	2	1759.69483	295.15	<.001
S X N	2	1.28630	0.22	ns
B X N	6	6.77747	1.14	ns
S X B X N	6	5.71414	0.96	ns
erreur	336	5.96202		

femmes et les hommes concernant la sémantique des verbes en contrôle, les femmes ayant produit des évaluations, en général, plus positives ($\bar{x} = 1.215$) que celles des hommes ($\bar{x} = 0.639$).

Ainsi, comme pour la dimension sémantique d'affectivité, les résultats obtenus démontrent que la présence des trois niveaux sémantiques de contrôle interpersonnel est réel-

Tableau 7

"Analyse de la variance des scores de contrôle
pour les facteurs "sexe biologique"
et "regroupement selon le PAQ" aux
trois "niveaux sémantiques de
contrôle interpersonnel"

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Sexe (S)	1	45.43689	9.82	<.005
PAQ (P)	3	2.23744	0.48	ns
S X P	3	0.72330	0.16	ns
erreur	168	4.62476		
Niveau (N)	2	1765.93476	293.43	<.001
S X N	2	1.39702	0.23	ns
P X N	6	7.10496	1.18	ns
S X P X N	6	1.42469	0.24	ns
erreur	336	6.01833		

le. De plus, seul le sexe biologique a eu un effet significatif sur les évaluations de contrôle interpersonnel des verbes étudiés, cet effet s'exerçant sur l'ensemble des verbes de cette dimension. Contrairement aux évaluations d'affectivité, aucun effet d'interaction, double ou triple, n'a été enregistré entre les facteurs "niveau", "sexe biologique" et "sexe comportemental".

Désirabilité sociale

Avant de débiter les analyses portant sur les scores d'évaluations de désirabilité sociale, il est important de se rappeler qu'à l'origine, seules les dimensions d'affectivité et de contrôle interpersonnel contenues dans les verbes furent utilisées. Ces dimensions servirent, entre autres, à sélectionner et à classifier les verbes. C'est pourquoi la classification "a priori" des verbes en fonction de leur dimension d'affectivité sera conservée pour l'étude de la désirabilité sociale¹. Il s'agit donc de vérifier si la désirabilité sociale des verbes est fonction de la connotation sémantique d'affectivité du verbe étudié. En d'autres termes, il s'agit de voir si les évaluations sémantiques de désirabilité sociale varient dans le même sens que celles d'affectivité.

Comme pour les dimensions sémantiques précédentes, des analyses de la variance à trois facteurs furent utilisées.

¹ la classification "a priori" des verbes selon leur dimension d'affectivité fut privilégiée, à celle de contrôle interpersonnel, tout simplement parce que le fruit d'expériences antérieures ont démontré le potentiel de cette classification pour l'étude de la désirabilité sociale. De plus, l'utilisation de la classification de contrôle interpersonnel, en plus de celle d'affectivité, n'aurait fait que complexifier l'analyse et l'interprétation de l'effet du type de classification sur la désirabilité sociale des verbes étudiés.

Tableau 8

Analyse de la variance des scores de désirabilité sociale pour les facteurs "sexe biologique" et "regroupement selon le BSRI" aux trois "niveaux sémantiques d'affectivité"

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Sexe (S)	1	2.79318	0.94	ns
BSRI (B)	3	1.00699	0.34	ns
S X B	3	1.09686	0.37	ns
erreur	168	2.96565		
Niveau (N)	2	7327.84175	2190.40	<.001
S X N	2	0.62004	0.19	ns
B X N	6	4.74961	1.42	ns
S X B X N	6	2.13487	0.64	ns
erreur	336	3.34543		

Il s'agit ici des facteurs "sexe biologique", "sexe comportemental" et une mesure répétée sur le facteur "niveau sémantique d'affectivité"; la variable dépendante étant constituée des évaluations moyennes de désirabilité sociale produites pour les neuf verbes de chacune des trois catégories d'affectivité. Les résultats de ces analyses sont présentées aux tableaux 8 et 9, toujours en rapport avec le regroupement des sujets selon le BSRI et le PAQ.

L'étude des résultats des analyses démontrent que les niveaux sémantiques d'affectivité (positif, neutre et négatif) sont significativement différents en désirabilité sociale ($p < .001$), à savoir, que les verbes d'affectivité positive ont obtenu des scores positifs de désirabilité sociale ($\bar{x} = 6.646$), ceux de la catégorie d'affectivité neutre possèdent des scores plutôt neutres de désirabilité sociale ($\bar{x} = 1.117$), de même que les verbes d'affectivité négative ont des scores négatifs de désirabilité sociale ($\bar{x} = -6.391$).

Ces deux analyses révèlent également que, comme pour les analyses portant sur les évaluations sémantiques d'affectivité, les facteurs "sexe biologique" et "sexe comportemental" n'ont aucun effet simple ou d'interaction, l'un avec l'autre, sur les évaluations de désirabilité sociale.

Un second point de ressemblance avec les analyses portant sur les scores d'affectivité est noté. Il s'agit d'une interaction significative entre le facteur "sexe comportemental", identifié par le PAQ, et le facteur "niveau sémantique d'affectivité"; cette interaction influençant la dimension de désirabilité sociale des verbes étudiés. La valeur $F(6, 336)$ de l'interaction est égale à 5.18 avec une probabili-

Tableau 9

Analyse de la variance des scores de désirabilité sociale pour les facteurs "sexe biologique et "regroupement selon le PAQ" aux trois "niveaux sémantiques d'affectivité"

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Sexe (S)	1	4.35773	1.52	ns
PAQ (P)	3	4.28432	1.49	ns
S X P	3	3.07152	1.07	ns
erreur	168	2.86786		
Niveau (N)	2	7366.68662	2344.56	<.001
S X N	2	0.67717	0.22	ns
P X N	6	16.28233	5.18	<.001
S X P X N	6	2.06077	0.66	ns
erreur	336	3.14204		

té qui est plus petite que .001.

Afin de mieux comprendre l'interaction "sexe comportemental" et "niveau sémantique d'affectivité" sur la dimension sémantique de désirabilité sociale, trois analyses de la variance ont été effectuées. Chacune de ces analyses a comme variable dépendante le score moyen de désirabilité sociale des neuf verbes composant chacun des niveaux sémantiques

d'affectivité, cette variable étant mise en relation avec le facteur "sexes comportemental" du PAQ.

Les résultats des analyses démontrent deux effets significatifs du sexe comportemental sur la dimension sémantique de désirabilité sociale. Le premier effet significatif possède une valeur $F(3, 172)$ de 8.615 avec une probabilité plus petite que .001 et touche les évaluations des verbes d'affectivité positive. Le second est en relation avec les verbes d'affectivité négative et possède une valeur $F(3, 172)$ égale à 4.356 avec une probabilité plus petite que .01. Quoique la dualité des sujets androgynes et féminins, de même que celle touchant les sujets masculins et indifférenciés, semblent moins évidentes, la même tendance qu'avec les scores d'affectivité est notée. Ainsi au niveau positif, les sujets androgynes ($\bar{x} = 7.5$) et les sujets féminins ($\bar{x} = 6.7$) ont des scores de désirabilité sociale généralement plus positifs que ceux des sujets masculins ($\bar{x} = 6.5$) et indifférenciés ($\bar{x} = 5.8$). Les sujets androgynes et féminins évaluent donc les verbes de façon plus extrême en attribuant des cotes de désirabilité sociale plus positives, s'éloignant davantage du zéro d'origine de l'échelle, aux verbes d'affectivité positive. Cette même tendance semble exister pour l'évaluation des verbes d'affectivité négative. En effet les sujets androgynes (\bar{x}

= -6.6) et féminins (\bar{x} = -7.2) attribuent des scores de désirabilité sociale plus négatifs aux verbes d'affectivité négative, comparativement aux sujets masculins (\bar{x} = -5.9) et indifférenciés (\bar{x} = -5.9) qui produisent des cotes se rapprochant davantage du zéro d'origine de l'échelle.

Il apparaît donc que la dimension sémantique de désirabilité sociale des verbes d'affectivité positive et négative, tout comme la dimension sémantique d'affectivité des verbes d'affectivité positive, semblent reliées aux composantes comportementales stéréotypées que le sujet possède. Il semble donc exister une relation entre les évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale et les scores de masculinité et de féminité du sujets, établis par le PAQ.

Suite aux résultats illustrés dans cette section, il semble exister une très grande relation entre les dimensions sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale. Deux indices le laissent croire, soit l'existence d'évaluation sémantiques semblables pour les deux dimensions en cause, de même qu'une dualité des sujets androgynes avec les sujets féminins et des sujets masculins avec les indifférenciés en ce qui concerne les évaluations produites sur les deux mêmes dimensions. Afin de mieux mettre en lumière le lien entre les

dimensions d'affectivité et de désirabilité sociale, une première série d'analyses fut effectuée.

Cette série d'analyses a comme objectif d'évaluer s'il existe une relation entre les évaluations sémantiques d'affectivité des verbes et leurs évaluations sémantique de désirabilité sociale. Pour ce faire, des corrélations de Pearson furent effectuées entre les scores d'évaluation de ces deux dimensions sémantiques pour chacun des verbes étudiés. Les résultats des corrélations démontrent que les scores d'affectivité et de désirabilité sociale de chacun des verbes sont étroitement reliés. Ainsi, des 27 verbes impliqués dans l'étude, deux ont un coefficient de corrélation se situant entre .1 et .3, 17 en possèdent un entre .3 et .5, et finalement, les huit derniers verbes ont un coefficient se situant entre .5 et .7. Toutes ces corrélations, sauf une exception, possèdent une probabilité plus petite que .001.

Une deuxième série d'analyses complémentaires fut également effectuée. Cette seconde série vise cette fois-ci à établir si les évaluations d'affectivité et de désirabilité sociale ne sont pas reliées aux scores de féminité et de masculinité des sujets établis à l'aide du PAQ. Ainsi, suite aux évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité so-

ciale des verbes étudiés, il est apparu que les évaluations des sujets androgynes et des sujets féminins se ressemblent beaucoup, tout comme celles des sujets masculins et indifférenciés. Or, d'après le concept d'androgynie, c'est la combinaison des scores de masculinité et de féminité du sujet qui l'identifie à l'un des quatre sexes comportementaux. De cette façon, le sujet androgyne ou féminin possède, par exemple, un score de féminité élevé; comparativement au sujet masculin ou indifférencié qui, lui, a un score de féminité bas. Ainsi de par le concept d'androgynie et la ressemblance des résultats obtenus entre les représentants de différents sexes comportementaux par rapport à certaines dimensions sémantiques, il semble intéressant de vérifier si les scores de féminité et de masculinité obtenus au PAQ ne sont pas en relation avec les évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale. Afin de vérifier la véracité de cette relation, des corrélations de Pearson ont été effectuées. Dans un premier temps, les corrélations ont été effectuées entre le score de masculinité du sujet et le score moyen d'affectivité et de désirabilité sociale des neuf verbes composant chacun des niveaux d'affectivité, puis dans un second temps entre le score de féminité des sujets et les mêmes scores d'affectivité et de désirabilité sociale. Le tableau 10 présente les résultats des corrélations réalisées.

Tableau 10

Coefficients de corrélation observés entre les scores de masculinité et de féminité des sujets obtenus au PAQ avec les évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale des verbes en fonction des trois niveaux sémantiques d'affectivité

Classification "a priori" des verbes selon leur niveau d'affectivité	Coefficient de corrélation	
	Score de masculinité	Score de féminité
Dimension sémantique d'affectivité		
Positif	0.057	0.274 ***
Neutre	-0.003	0.002
Négatif	-0.009	-0.083
Dimension sémantique de désirabilité sociale		
Positif	0.149 *	0.311 ***
Neutre	0.003	0.017
Négatif	0.143 *	-0.203 **

Note: * p <.05
 ** p <.01
 *** p <.001

L'examen des résultats démontre que les évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale sont principalement en relation avec le score de féminité du sujet.

Il est intéressant de noter que ce sont les niveaux d'affectivité ayant obtenu des effets significatifs avec le facteur "sexe comportemental" du PAQ, qui sont en relation avec le score de féminité du sujet obtenu avec le même instrument d'androgynie. Ainsi, il existe une relation significative ($p < .01$) entre le score de féminité du PAQ et les évaluations sémantiques de désirabilité sociale des verbes d'affectivité négative. Il en est de même pour les verbes d'affectivité positive pour qui, cette fois-ci, la probabilité est plus petite que .001 pour la relation entre les scores de féminité et les évaluations d'affectivité et de désirabilité sociale.

En résumé, l'ensemble des résultats obtenus aux différentes analyses statistiques démontrent d'abord l'existence de trois niveaux à chacune des dimensions sémantiques étudiées. Ainsi les dimensions sémantiques d'affectivité, de contrôle interpersonnel et de désirabilité sociale possèdent donc une sous-classe de verbes à connotation positive, neutre et négative; démontrant par le fait même la justesse de la classification des verbes "a priori" selon leurs dimensions sémantiques d'affectivité et de contrôle interpersonnel. Les résultats mis à jour démontrent également que le facteur "sexe biologique" n'influence que la dimension sémantique de contrôle interpersonnel des verbes étudiés. Cette influence affecte

l'ensemble des verbes, en ce sens que les femmes, comparative-
ment aux hommes, accordent aux verbes des scores de contrôle
plus positifs. Il n'y a par contre aucun effet du facteur
"sexe comportemental" sur les évaluations de contrôle inter-
personnel.

En ce qui concerne les dimensions sémantiques d'af-
fectivité et de désirabilité sociale, ces dernières semblent
plutôt influencées par le sexe comportemental des sujets éta-
bli par le PAQ; le sexe comportemental, selon le BSRI, n'ayant
eu aucun effet significatif sur les évaluations sémantiques de
ces dimensions.

Les résultats obtenus sur les dimensions d'affecti-
vité et de désirabilité sociale démontrent que le sexe compor-
tementale influence principalement les verbes classés en affecti-
vité positive, en ce qui a trait à leurs dimensions sémanti-
ques d'affectivité et de désirabilité sociale, et les verbes
classés en affectivité négative, tant qu'à leur dimension sé-
mantique de désirabilité sociale; les sujets androgynes et
féminins ayant des évaluations plus extrêmes en affectivité et
en désirabilité sociale. Donc des cotes qui s'éloignent da-
vantage du zéro d'origine des échelles d'évaluation sémantique
utilisées.

Finalement, une série de corrélations démontre également que les scores d'évaluation sémantique d'affectivité et de désirabilité sociale sont semblables et qu'ils sont liés au score de féminité du sujet obtenu au PAQ.

Interprétation des résultats

Cette partie de chapitre porte sur la discussion et l'interprétation des résultats obtenus. Afin de mieux saisir la portée de l'interprétation, il est important de se rappeler que l'étude se veut une amorce dans la compréhension des influences de certains phénomènes comportementaux sur la sémantique des verbes interpersonnels. Pour arriver à cette fin, deux variables sont introduites dans l'étude, la première variable étant le "sexe biologique", représentant en quelque sorte les rôles sociaux imposés par la cultures et les définitions se rattachant à l'orientation du rôle sexuel masculin et féminin. La seconde, le "sexe comportemental", synthétise quant à elle le rapport entre les degrés de manifestation des comportements stéréotypés masculins et féminins chez un même individu. Ainsi, par l'entremise des hypothèses vérifiées, l'interprétation des résultats mesurera jusqu'à quel point et de quelle façon ces deux variables sont présentes dans les

trois dimensions sémantiques (affectivité, contrôle interpersonnel et désirabilité sociale) impliquées dans les verbes interpersonnels étudiés.

Etant donné que cette recherche exploratoire utilise un nouvel instrument d'évaluation sémantique, le QES, l'interprétation des résultats portera d'abord sur la validité des stimuli contenus dans l'instrument, pour ensuite s'intéresser aux résultats des analyses statistiques reliées aux hypothèses de l'étude.

Validité des stimuli du Questionnaire d'Evaluation Sémantique

L'aspect de l'instrument qui nous intéresse ici n'est pas tant la validité de l'intersection des dimensions d'affectivité et de contrôle interpersonnel contenue dans chacun des verbes et ayant servi à les classifier, mais plutôt l'assurance que la présence des trois niveaux sémantiques des dimensions d'affectivité et contrôle interpersonnel, impliquées dans les verbes, soit réelle. Cette vérification s'effectue en tenant compte d'une seule dimension à la fois et en vérifiant si les trois niveaux sémantiques sont bien présents et distincts à travers les évaluations des répondants pour l'ensemble des neuf verbes constituant chacun des niveaux.

Globalement les analyses de la variance effectuées avec une mesure répétée sur le facteur "niveau sémantique" démontrent clairement que la classification "a priori" des verbes en fonction de leurs ingrédients sémantiques est juste. Les évaluations produites par les sujets démontrent donc l'existence de verbes à connotation positive, neutre et négative pour chacune des trois dimensions sémantiques impliquées dans l'étude. Plus précisément, ceci certifie la présence d'une gamme de verbes représentant bien les possibilités sémantiques des trois dimensions étudiées et non pas uniquement des verbes possédant des identités sémantiques extrêmes, très négatives ou bien très positives, sur chacune des dimensions étudiées, comme il est soupçonné pour les travaux de Thompson, Hatchett et Phillips (1981).

L'assurance de représentants sémantiques d'affectivité, de contrôle interpersonnel et de désirabilité sociale pour chacune des sous-classes positive, neutre et négative étant acquise, il serait intéressant de voir si ces composantes sémantiques sont influencées par le sexe biologique et le sexe comportemental des sujets, et ce, dans le but de vérifier les hypothèses de la recherche.

Interprétation en rapport avec les hypothèses

De façon générale, les résultats obtenus démontrent l'existence de différences sémantiques en relation avec le sexe biologique et le sexe comportemental des sujets. Cependant celles-ci ne sont pas constantes pour les trois dimensions sémantiques étudiées, de même que pour leurs trois sous-classes, soit les niveaux positif, neutre et négatif. Ainsi les hypothèses énoncées dans l'étude ne sont que partiellement vérifiées, puisqu'il ne semble pas exister de différences sémantiques stables ou cohérentes permettant d'établir une ligne directrice, propre à chacun des sexes biologique ou comportemental et à l'intersection de ces deux variables, expliquant clairement l'apparition des différences notées.

A. Distinctions sémantiques propres au sexe biologique

Comme il a été dit précédemment, il est entendu par "sexe biologique" non pas les différences physiques et physiologiques existant entre l'homme et la femme mais plutôt les éléments sociaux qui y sont rattachés et qui dictent la conduite de l'individu.

L'examen de la littérature révèle la présence de différences sexuelles à tous les niveaux d'analyse du comportement langagier de l'homme et de la femme (Furfey, 1944; Bar-

ron, 1971; Key, 1972, 1975; Krammer, 1974a; Haas, 1979; Wodak, 1981). Cependant très peu d'études ont démontré l'existence de différences sexuelles dans la sémantique des mots communiqués. Il semble que seuls Thompson, Hatchett et Phillips (1981) aient exploré ce domaine. Selon ces auteurs, les femmes américaines attacheraient davantage d'importance à la dimension d'affectivité des verbes interpersonnels, en leur attribuant des cotes d'évaluation plus extrêmes que celles produites par les hommes de cette même population. Ces derniers, par contre, privilégient de la même façon la dimension de contrôle interpersonnel des verbes étudiés.

Le manque d'information sur les verbes utilisés par ces derniers auteurs empêche l'établissement d'une hypothèse aussi précise, pour l'étude des mêmes dimensions sémantiques, avec une population francophone nord-américaine. Ainsi la présente recherche se propose d'abord de vérifier s'il existe des différences sémantiques, quelles qu'elles soient, entre les hommes et les femmes en rapport avec les dimensions sémantiques impliquées dans l'étude.

L'étude des résultats obtenus révèle qu'il y a effectivement des différences sexuelles dans la sémantique des verbes étudiés. Toutefois ces différences ne sont présentes

qu'au niveau de la dimension de contrôle interpersonnel et affectent l'ensemble des verbes, peu importe que ce soit des verbes de contrôle interpersonnel positif, neutre ou négatif. Les résultats obtenus sont cependant différents de ceux publiés par Thompson, Hatchett et Phillips (1981). Cette fois-ci, ils ne peuvent être interprétés en termes d'extrémités, c'est-à-dire des évaluations plus distantes du zéro d'origine des échelles utilisées, mais plutôt en termes d'orientation. Ainsi les évaluations produites démontrent que les femmes évaluent plus positivement que les hommes du même échantillonnage, la connotation sémantique de contrôle interpersonnel que possède l'ensemble des verbes étudiés.

Les théories de Parsons (Parsons et Bales, 1955), portant sur l'orientation du rôle sexuel, peuvent fournir une première explication à ce phénomène. Selon cet auteur, l'homme, de par la subdivision sociale des tâches et du travail, aurait principalement développé des comportements d'action et d'autonomie, ces comportements impliquant souvent une action physique. Par contre, la femme disposerait plutôt d'un répertoire de comportements possédant une connotation affective. Or, il se trouve que les verbes présentés possèdent tous une dimension affective et expriment des situations abstraites, pensons aux verbes respecter, influencer, redouter, etc. Les

verbes étudiés font donc peu référence à des situations d'action physique. Sous cet angle, les stimuli présentent moins d'attrait pour les sujets masculins, puisque l'homme préfère l'action et est en quelque sorte moins à l'aise dans les situations impliquant une dimension affective. Cet effet pourrait donc être dû à l'instrument lui-même, le QES, et aux stimuli qu'il contient.

Une seconde explication est également possible. Celle-ci réfère à un mouvement social très actuel, le féminisme. Ce mouvement pouvant prendre à la fois des formes très structurées, par le biais d'associations militantes par exemple, et d'autres plus spontanées, telles des discussions, remet en cause dans son idéologie même certains rôles sociaux. Il génère donc avec lui un ensemble de situations impliquant des comportements de solidarité, de consultation, de protection, de persuasion entre femmes et par conséquent de contrôle. Tous ces comportements peuvent facilement être identifiés aux différents verbes présentés.

Ainsi par la nature même de ce mouvement, les femmes développeraient un comportement langagier commun, soit par exemple, l'utilisation des mêmes mots pour exprimer des idées ou bien des structures de phrases semblables, ce qui aurait

comme effet de favoriser un code sémantique valorisant l'aspect "contrôleur" contenu dans les mots. Cet aspect représenterait l'orientation "contrôle positif" utilisée dans l'échelle du QES pour l'étude de la dimension sémantique de contrôle interpersonnel. De cette façon, tous les efforts de sensibilisation, faits principalement auprès des femmes, feraient en sorte de teinter la sémantique des mots en rendant celles-ci plus sensible à la dimension de contrôle contenue dans les mots. Ceci filtrerait la perception sémantique des verbes étudiés, les femmes déplaçant, par exemple, leur perception de façon à endosser la position de "contrôleur" de la situation et favoriser ainsi la modification des rôles sociaux traditionnels.

Parallèlement à ceci, il est possible d'envisager le même type d'approche pour expliquer les évaluations plus neutres des sujets masculins en contrôle interpersonnel. Tous étudiants, ces derniers ont probablement peu expérimenté le monde du travail et les dimensions de contrôle qui en font partie. De plus, ces sujets masculins font probablement partie de la "culture nouvelle" qui met l'accent sur les dimensions affectives, dépréciant les dimensions de contrôle social et contribuant à créer un ensemble de nouveaux stéréotypes ou orientations du rôle sexuel. Sous cet angle, ces deux élé-

ments font peut-être en sorte de rendre la dimension de contrôle moins attrayante, ce qui pousserait les hommes à lui accorder moins d'importance et à produire des évaluations sémantiques plus neutres.

Ainsi tant pour les femmes, que pour les hommes, les stimuli présentés peuvent faire référence à des situations ou des contextes différents qui, comparés aux valeurs sociales véhiculées, peuvent endosser des attraits différents et influencer la perception sémantique des mots.

B. Distinctions sémantiques propres au sexe comportemental

L'objectif général de la recherche comportait une seconde partie à savoir si le degré d'androgynie du sujet, soit l'importance des composantes du rapport entre les comportements stéréotypés féminins et les comportements stéréotypés masculins présents chez un individu, avait une influence sur la sémantique des verbes interpersonnels. Cette partie fut l'objet de deux hypothèses. Ces hypothèses, l'une se rapportant à l'échantillonnage des hommes et la seconde à celui des femmes, suggéraient que les représentants de chacun des sexes comportementaux (androgynous, masculin, féminin et indifférencié) donneraient des poids sémantiques différents aux verbes interpersonnels étudiés. Globalement les résultats obtenus

démontrent des différences sémantiques entre les représentants de différents sexes comportementaux, quoique ces différences ne soient pas fonction du sexe biologique. En d'autres termes, les différences sémantiques notées entre les représentants des différents sexes comportementaux sont les mêmes pour l'échantillonnage des femmes comme pour celui des hommes.

Ainsi des différences en rapport avec la classification des sujets selon le PAQ sont notées sur deux dimensions sémantiques étudiées, soit les dimensions d'affectivité et de désirabilité sociale. Il ne semble exister aucune relation entre la classification des répondants au BSRI et le poids sémantique accordé aux verbes interpersonnels.

Parmi les causes possibles, l'une plus crédible, concerne le genre de matériel utilisé dans l'étude. Cet élément touche la structure même du PAQ en s'intéressant à un aspect sous-jacent qui serait commun à la fois au PAQ et aux dimensions sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale. Cette limite du PAQ ferait en sorte de rendre cet instrument plus sensible au contenu d'affectivité et de désirabilité sociale des verbes interpersonnels impliqués dans l'étude.

Gilbert (1981) mentionnait que le PAQ, comparative-

ment au BSRI, "représente plus clairement une mesure de désirabilité sociale des traits instrumentaux et expressifs" (p. 31). L'auteure signifiait par ceci qu'il est facile pour le répondant d'identifier la partie de l'item, qui, des deux dimensions du même comportement ou attitude à évaluer dans chacun des items du PAQ, est le plus socialement valorisé. En d'autres termes, l'évaluation des items que le sujet effectue de façon à faire ressortir un tableau comportemental le décrivant le mieux, serait également teintée de sa vision des valeurs sociales. Ce même phénomène peut se retrouver dans les évaluations sémantiques des verbes en affectivité et en désirabilité sociale, ce qui pourrait être une source d'explication des corrélations significatives enregistrées entre les scores d'affectivité et de désirabilité sociale.

Cela soulève un ensemble de questions, à savoir par exemple, si les dimensions d'affectivité et de désirabilité sociale sont une facette d'une seule et même dimension? Ou bien encore si elles sont deux visions, ou façons d'identifier la même dimension sémantique? Chose certaine, elles sont étroitement liées. Les coefficients de corrélation, et les probabilités significatives s'y rattachant, démontrent bien la relation entre ces deux dimensions. Cependant tout ceci réfère davantage à la cohérence interne du QES et non à l'objectif

de l'étude.

Les résultats obtenus laissent plutôt entrevoir l'existence d'un "trait sémantique commun", à la fois à la dimension d'affectivité et à celle de désirabilité sociale. Cette déduction s'appuie sur les corrélations significatives qui unissent ces deux dimensions sémantiques et, par conséquent, sur les résultats semblables obtenus pour les niveaux d'affectivité et de désirabilité sociale positive.

Ainsi les différences sémantiques concernant les dimensions d'affectivité et de désirabilité sont uniquement en relation avec le regroupement des sujets selon le PAQ. Pour ces deux dimensions, les différences touchent des verbes originellement classés en affectivité positive. De plus, l'influence du sexe comportemental s'exerce également sur les verbes d'affectivité négative, quant à leur évaluations sémantiques de désirabilité sociale.

Cependant peu importe la dimension sémantique touchée, une constante est présente, à savoir que les individus androgynes et féminins possèdent des scores moyens plus extrêmes, c'est-à-dire des scores s'éloignant davantage du zéro d'origine des échelles. Ainsi lorsque le sexe comportemental

a une influence sur les évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale des verbes d'affectivité positive, les scores moyens des sujets androgynes et des sujets féminins sont plus positifs. Par contre, lorsqu'il s'agit des évaluations de désirabilité sociale des verbes d'affectivité négative, les évaluations d'affectivité de ces verbes n'ayant pas obtenu d'effet significatif avec le facteur "sexe comportemental", les sujets androgynes et féminins possèdent des scores moyens plus négatifs.

C'est donc dire que les sujets androgynes et féminins, comparativement aux sujets masculins et indifférenciés, considèrent les même verbes d'affectivité positive comme représentant des sentiments plus positifs d'une part et comme étant socialement plus désirables. Par contre, les sujets androgynes et féminins perçoivent les verbes d'affectivité négative comme étant davantage socialement indésirables, c'est-à-dire comme davantage "non acceptés par la société", comparativement aux sujets des deux autres groupes. Les sujets androgynes et féminins semblent donc privilégier les dimensions sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale en fonction de ce qui est moralement souhaitable.

Toutefois ces résultats, avec les corrélations si-

gnificatives obtenues entre les scores de masculinité et de féminité du PAQ et les évaluations sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale, démontrent surtout que peu importe le sexe biologique du répondant, les dimensions sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale semblent reliées aux comportements stéréotypés féminins que les hommes et les femmes possèdent. Les sujets possédant les plus hauts taux de comportements stéréotypés féminins, les individus androgynes et les individus féminins selon le concept d'androgynie, ont accordé davantage de poids aux deux dimensions concernées.

Vu sous cet angle, les résultats laissent paraître une source explicative à l'ensemble des relations obtenues entre le sexe comportemental et les dimensions sémantiques d'affectivité. Cette explication relève des théories accordant aux femmes une sensibilité et des comportements à saveur affective, tels que Parsons (Parsons et Bales, 1955) et Bakan (1966) l'avaient souligné. Cette vision fut ensuite reprise par les auteurs associés au concept d'androgynie (Constantinople, 1973; Bem, 1974, 1977; Spence et Helmreich, 1978; Spence, Helmreich et Stapp, 1974, 1975) qui envisageaient ces éléments, non pas comme reliés à la femme, mais plutôt comme des stéréotypes féminins que les hommes comme les femmes peuvent manifester. Ainsi les sujets androgynes et féminins des deux

sexes biologiques possèdent un haut taux de comportements stéréotypés féminins et semblent plus sensibles à la dimension sémantique d'affectivité contenue dans les verbes étudiés de même qu'à la dimension sémantique de désirabilité sociale qui y semble étroitement liée. Cette sensibilité s'exprime ici par des évaluations plus extrêmes et des corrélations significatives entre les scores de ces deux dimensions sémantiques et celui de féminité du sujet. Cela vient en sorte valider la relation "comportements stéréotypés féminins" et "affectivité".

Une seconde explication serait, comme il a été mentionné précédemment, la présence d'un élément commun aux items du PAQ, particulièrement les items de la sous-classe de comportements stéréotypés féminins, et aux dimensions sémantiques d'affectivité et de désirabilité sociale. Cet élément pourrait être, par exemple, la vision qu'a le sujet des valeurs sociales, ce qui est important qu'il manifeste comme comportement et ce à quoi il doit être sensible.

Il semble donc qu'à la lumière des résultats obtenus sur les différentes dimensions sémantiques étudiées, que les variables "sexe biologique" et "sexe comportemental" soient supplantées par un aspect social qui influencerait et

dirigerait la perception de l'individu. Cette pression sociale dicterait, en quelque sorte, la façon avec laquelle les représentants des différents sexes biologiques et comportementaux doivent percevoir les dimensions sémantiques contenues dans les verbes interpersonnels étudiés.

Conclusion

La présente étude visait à mieux comprendre le rôle possible des variables "sexe biologique" et "sexe comportemental" sur la sémantique de certains verbes interpersonnels possédant à la fois une dimension d'affectivité et de désirabilité sociale. Les résultats obtenus démontrent l'existence de différences sémantiques en rapport avec ces deux variables, mais celles-ci ne semblent pas constantes pour les dimensions d'affectivité, de contrôle interpersonnel et de désirabilité sociale. Cette instabilité des résultats fait en sorte qu'il est difficile d'établir un lien possible et cohérent entre l'ensemble des dimensions sémantiques étudiées et les deux variables "sexuelles".

Ainsi il est d'abord démontré que les femmes évaluent plus positivement, comparativement aux hommes, les verbes sur la dimension de contrôle interpersonnel. Il semble toutefois que la sémantique des mots soit davantage influencée par certains phénomènes sociaux et certaines réalités telles la solidarité féminine, les mouvements de sensibilisation visant une meilleure équité des rôles et l'apparition de nouveaux stéréotypes. Ces sources d'influence feraient en sorte

de modifier le code sémantique de façon à rendre aux femmes cette dimension sémantique plus attrayante et favoriser une évaluation positive.

Les résultats obtenus permettent également de conclure que les dimensions d'affectivité et de désirabilité sociale semblent influencées par les composantes comportementales féminines des sujets. En d'autres termes, les individus féminins et androgynes, qui selon le concept d'androgynie possèdent tous deux un haut taux d'éléments comportementaux féminins, privilégient les dimensions d'affectivité et de désirabilité sociale, cette relation touchant les verbes à connotation positive et négative des deux dimensions.

Cette relation entre des dimensions d'affectivité et de désirabilité sociale et les composantes comportementales féminines pourrait également être attribuée à un élément commun à ces trois aspects, soit la vision qu'a le sujets des valeurs sociales. Ces valeurs se refléteraient dans les comportements présentés dans les items du PAQ, les manifestations les plus acceptées socialement et les éléments auxquels le sujet devrait être sensible dans la sémantique des verbes présentés.

Il apparaît donc que, par l'entremise des résultats obtenus, l'aspect privilégié par les sujets eux-mêmes, à l'intérieur des mots soit davantage fonction des mouvements sociaux et représentent ce à quoi les individus des sexes biologiques et comportementaux sont sensibles et ce qu'ils privilégient.

Ces résultats semblent donc très éloignés de ceux de Thompson, Hatchett et Phillips (1981) qui démontraient une relation entre la sémantique des mots et les orientations traditionnelles du rôle sexuel masculin et féminin. Il demeure toutefois que de façon globale, les différentes analyses statistiques effectuées valident la classification sémantique "a priori" des verbes contenus dans le Questionnaire d'Evaluation Sémantique, démontrant en quelque sorte le potentiel de l'instrument pour l'étude de la sémantique des verbes qu'il contient. Il serait toutefois intéressant de vérifier plus systématiquement l'influence que pourraient avoir entre elles les différentes dimensions sémantiques contenues dans l'instrument.

Dans le cadre d'études ultérieures mettant en relation le sexe biologique et le concept d'androgynie en rapport avec la sémantique des mots, il serait avantageux d'identifier

d'abord des mots, ou comme ici des verbes, auxquels les hommes et les femmes accordent déjà des différences sémantiques. Ceci dans le but de mieux saisir le rôle et l'influence du sexe comportemental sur ces mêmes dimensions sémantiques.

Il demeure toutefois que les résultats obtenus sur la dimension sémantique de contrôle interpersonnel soulèvent une question qui serait intéressante à vérifier. Dans son sens large, celle-ci pourrait prendre la forme suivante: Est-ce que la sémantique des mots est réellement influencée par certaines réalités sociales? Cette question pourrait également prendre des formes plus spécifiques, à savoir par exemple: Est-ce que les femmes qui militent dans des mouvements féministes, comparativement à la population en général, donnent des significations sémantiques différentes à certains mots ou verbes?, ou bien encore: Est-ce que le fait d'être dans un milieu où l'aspect contrôle est institutionnalisé, le marché du travail par exemple, peut influencer la dimension sémantique de contrôle interpersonnel?

Il pourrait être également intéressant de vérifier jusqu'à quel point un individu est sensible aux valeurs sociales véhiculées, comment il s'y plie et quelle influence ceci peut avoir sur la sémantique des verbes interpersonnels qu'il utilise.

Appendice A

Répartition des sujets

Répartition des sujets selon leur sexe biologique
en fonction du C.E.G.E.P. d'origine
et de leur concentration d'étude

	C.E.G.E.P.						Les deux institutions		
	Trois-Rivières			Shawinigan					
Concentration	H	F	T	H	F	T	H	F	T
administration	-	3	3	2	2	4	2	5	7
art plastique	-	1	1	-	-	-	-	1	1
bio-chimie	-	-	-	1	2	3	1	2	3
chimie analytique	-	-	-	2	3	5	2	3	5
diététique	-	1	1	-	-	-	-	1	1
documentation	1	-	1	-	-	-	1	-	1
électronique	-	-	-	15	2	17	15	2	17
génie civil	-	-	-	3	-	3	3	-	3
hors programme	-	-	-	2	1	3	2	1	3
infirmière	-	1	1	-	-	-	-	1	1
informatique	-	-	-	12	7	19	12	7	19
lab. médicale	-	-	-	1	3	4	1	3	4
mécanique	1	-	1	-	-	-	1	-	1
musique	-	1	1	-	-	-	-	1	1
non spécifié	-	-	-	4	1	5	4	1	5
philosophie	-	1	1	1	1	2	1	2	3
policière	4	-	4	-	-	-	4	-	4
psychologie	-	-	-	-	2	2	-	2	2
sc. de l'éducation	-	1	1	-	-	-	-	1	1
sc. pure	27	16	43	-	-	-	27	16	43
sc. de la santé	3	-	3	-	-	-	3	-	3
sc. sociale	1	1	2	-	-	-	1	1	2
secrétariat	1	24	25	-	21	21	1	45	46
Total	38	50	88	43	45	88	81	95	176

Appendice B

Questionnaire d'évaluation sémantique

QUESTIONNAIRE D'EVALUATION SEMANTIQUE

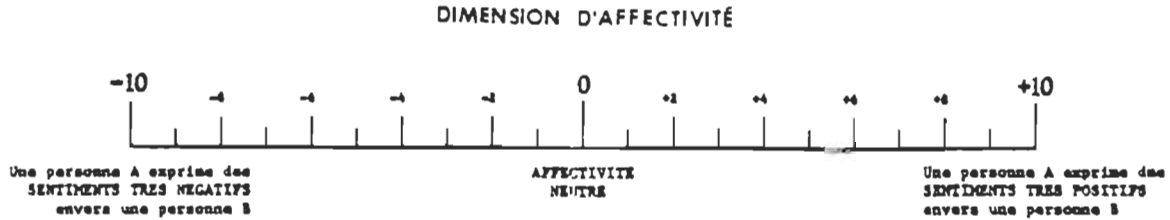
IDENTIFICATION

Sexe : _____	Date : _____	# Questionnaire: _____
Age : _____	Heure: _____	# Répondant : _____
Programme: _____		

Ce questionnaire a comme objectif de nous aider à mieux comprendre une partie du comportement langagier de notre communauté linguistique. Il est composé d'énoncés et votre rôle consistera à les évaluer selon la consigne indiquée au haut de chacune des pages de ce questionnaire. IL EST IMPORTANT DE BIEN LIRE LA CONSIGNE AU HAUT DE CHAQUE PAGE, PUISQUE CELLE-CI SERA DIFFERENTE D'UNE PAGE A L'AUTRE. Vous devez juger tous les énoncés et inscrire votre évaluation dans l'espace approprié. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises évaluations, l'important c'est que l'évaluation que vous indiquerez dans l'espace, soit celle que vous croyez la plus représentative de l'énoncé.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

Attention, votre tâche consiste à évaluer chacun des énoncés selon la dimension et l'échelle suivante:

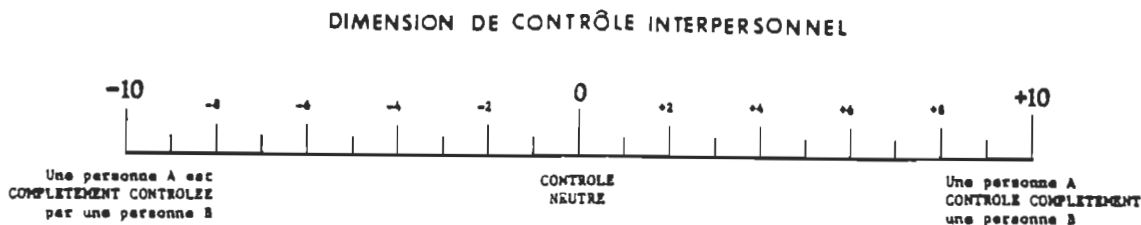


Il s'agit pour vous d'évaluer le type de sentiment qu'une personne A exprime envers une personne B. Pour ce faire, vous pouvez utiliser toutes les valeurs entières comprises entre "-10" et "+10".

Votre
réponse

Une personne A <u>récompense</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>évite</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>consulte</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>contacte</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>encourage</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>trompe</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>supplie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>informe</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>influence</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>respecte</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>dilige</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>écoute</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>redoute</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>accueille</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>envie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>déteste</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>humilie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>apprécie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>craint</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>ridiculise</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>trahit</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>seconde</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>protège</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>persuade</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>persécute</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>avertit</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>implore</u>	une personne B	<input type="text"/>

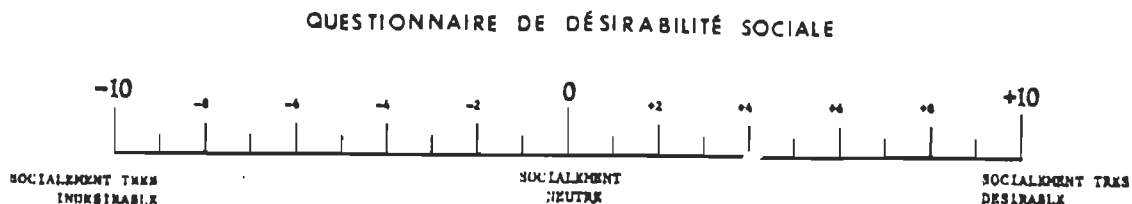
Attention, votre tâche consiste à évaluer chacun des énoncés selon la dimension et l'échelle suivante:



Il s'agit pour vous d'évaluer le type de contrôle qu'une personne A exerce ou subit par rapport à une personne B. Pour ce faire, vous pouvez utiliser toutes les valeurs entières comprises entre "-10" et "+10".

		Votre réponse
Une personne A <u>récompense</u>	une personne B	
Une personne A <u>évite</u>	une personne B	
Une personne A <u>consulte</u>	une personne B	
Une personne A <u>contacte</u>	une personne B	
Une personne A <u>encourage</u>	une personne B	
Une personne A <u>trahit</u>	une personne B	
Une personne A <u>supplie</u>	une personne B	
Une personne A <u>informe</u>	une personne B	
Une personne A <u>influence</u>	une personne B	
Une personne A <u>respecte</u>	une personne B	
Une personne A <u>diffuse</u>	une personne B	
Une personne A <u>écoute</u>	une personne B	
Une personne A <u>redoute</u>	une personne B	
Une personne A <u>accueille</u>	une personne B	
Une personne A <u>envie</u>	une personne B	
Une personne A <u>déteste</u>	une personne B	
Une personne A <u>humilie</u>	une personne B	
Une personne A <u>apprécie</u>	une personne B	
Une personne A <u>craint</u>	une personne B	
Une personne A <u>ridiculise</u>	une personne B	
Une personne A <u>trahit</u>	une personne B	
Une personne A <u>secorde</u>	une personne B	
Une personne A <u>protège</u>	une personne B	
Une personne A <u>persuade</u>	une personne B	
Une personne A <u>persécute</u>	une personne B	
Une personne A <u>avertit</u>	une personne B	
Une personne A <u>implore</u>	une personne B	

Attention, votre tâche consiste à évaluer chacun des énoncés selon la dimension et l'échelle suivante:



Il s'agit pour vous d'évaluer jusqu'à quel point une personne A pose des actions socialement désirables ou socialement indésirables envers une personne B. Pour ce faire, vous pouvez utiliser toutes les valeurs entières comprises entre "-10" et "+10".

Votre
réponse

Une personne A <u>récompense</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>évite</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>consulte</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>contacte</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>encourage</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>trompe</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>supplie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>informe</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>influence</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>respecte</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>dirige</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>écoute</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>redoute</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>accueille</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>envie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>déteste</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>humilie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>apprécie</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>craint</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>ridiculise</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>trahit</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>seconde</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>protège</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>persuade</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>persecute</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>avertit</u>	une personne B	<input type="text"/>
Une personne A <u>implore</u>	une personne B	<input type="text"/>

Appendice C

Traduction du Bem Sex-Role Inventory

QUESTIONNAIRE BSRI

Les énoncés suivants peuvent servir à décrire ce que vous pensez de vous-même. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Ce qui compte c'est comment vous vous décrivez vous-même. Pour chacun des énoncés suivants, vous allez indiquer dans l'espace approprié jusqu'à quel point l'énoncé vous décrit en vous servant de l'échelle suivante:

	1	2	3	4	5	6	7
	/	/	/	/	/	/	/
Jamais ou presque jamais vrai							Toujours ou presque toujours vrai

Dans l'espace approprié, indiquez pour chaque énoncé le chiffre correspondant à votre choix.

	Votre réponse		Votre réponse
1. Indépendant(e)	<input type="text"/>	31. Prend des décisions facilement	<input type="text"/>
2. Complaisant(e)	<input type="text"/>	32. Compatissant(e)	<input type="text"/>
3. Serviable	<input type="text"/>	33. Sincère	<input type="text"/>
4. Défend mes croyances	<input type="text"/>	34. Me suffis à moi-même	<input type="text"/>
5. De bonne humeur	<input type="text"/>	35. Avide d'apaiser la peine	<input type="text"/>
6. Maussade	<input type="text"/>	36. Vaniteux(se)	<input type="text"/>
7. Autonome	<input type="text"/>	37. Dominant(e)	<input type="text"/>
8. Timide	<input type="text"/>	38. Ayant une voix douce	<input type="text"/>
9. Conscientieux(se)	<input type="text"/>	39. Aimable	<input type="text"/>
10. Athlétique	<input type="text"/>	40. Masculin(e)	<input type="text"/>
11. Affectueux(se)	<input type="text"/>	41. Chaleureux(se)	<input type="text"/>
12. Dramatique	<input type="text"/>	42. Solonnel(le)	<input type="text"/>
13. Assuré(e)	<input type="text"/>	43. Enclit à prendre position	<input type="text"/>
14. Louangeable	<input type="text"/>	44. Tendre	<input type="text"/>
15. Heureux(se)	<input type="text"/>	45. Amical(e)	<input type="text"/>
16. Personnalité forte	<input type="text"/>	46. Agressif(ve)	<input type="text"/>
17. Loyal(e)	<input type="text"/>	47. Facile à duper	<input type="text"/>
18. Imprévisible	<input type="text"/>	48. Inefficace	<input type="text"/>
19. Energique	<input type="text"/>	49. Agit comme leader	<input type="text"/>
20. Féminin(e)	<input type="text"/>	50. Enfantin(e)	<input type="text"/>
21. Sûr(e)	<input type="text"/>	51. Souple	<input type="text"/>
22. Analytique	<input type="text"/>	52. Individualiste	<input type="text"/>
23. Sympathique	<input type="text"/>	53. N'utilise pas de langage dur	<input type="text"/>
24. Jaloux(se)	<input type="text"/>	54. Non méthodique	<input type="text"/>
25. Ayant des habilités de leadership	<input type="text"/>	55. Compétitif(ve)	<input type="text"/>
26. Sensible aux besoins des autres	<input type="text"/>	56. Aime les enfants	<input type="text"/>
27. Véridique	<input type="text"/>	57. Délicat(e)	<input type="text"/>
28. Prêt(e) à prendre des risques	<input type="text"/>	58. Ambitieux(se)	<input type="text"/>
29. Compréhensif(ve)	<input type="text"/>	59. Doux(ce)	<input type="text"/>
30. Cachotier(ière)	<input type="text"/>	60. Conventionnel(le)	<input type="text"/>

Appendice D

Traduction du Personal Attributes Questionnaire

Les énoncés suivants concernent le genre de personne que vous pensez être.

Pour chaque énoncé, une caractéristique à un côté de l'échelle correspond à son opposé à l'autre extrémité de l'échelle. Comme ceci:

pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : très
 artiste 1 2 3 4 5 6 7 artiste

Vous devez faire une marque au-dessus du chiffre qui correspond le plus à ce que vous pensez être.

1. pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très
 agressif(ve) 1 2 3 4 5 6 7 agressif(ve)
2. pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très
 indépendant(e) 1 2 3 4 5 6 7 indépendant(e)
3. pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très
 émotif(ve) 1 2 3 4 5 6 7 émotif(ve)
4. pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très
 dominant(e) 1 2 3 4 5 6 7 dominant(e)
5. pas du tout éner- _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très énervé(e) en
 vé(e) en cas de 1 2 3 4 5 6 7 cas de crise
 crise majeure majeure
6. très _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très
 passif(ve) 1 2 3 4 5 6 7 actif(ve)
7. Incapable de se _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ capable de se dévouer
 dévouer complè- 1 2 3 4 5 6 7 complètement aux
 tement aux autres autres
8. très dur(e) _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très doux(ce)
 1 2 3 4 5 6 7
9. pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très
 serviable 1 2 3 4 5 6 7 serviable
10. pas du tout _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ : _____ très
 compétitif(ve) 1 2 3 4 5 6 7 compétitif(ve)

11. très sédentaire (pantouflard) : : : : : : très mondain(e) 116
1 2 3 4 5 6 7
12. pas du tout gentil(le) : : : : : : très gentil(le)
1 2 3 4 5 6 7
13. Indifférent(e) à l'approbation des autres : : : : : : ayant grand besoin de l'approbation des autres.
1 2 3 4 5 6 7
14. n'est pas facilement blessé(e) : : : : : : très facilement blessé(e)
1 2 3 4 5 6 7
15. pas du tout conscient(e) des sentiments des autres : : : : : : très conscient(e) du sentiments des autres
1 2 3 4 5 6 7
16. Peut prendre des décisions facilement : : : : : : a de la difficulté à prendre des décisions
1 2 3 4 5 6 7
17. abandonne très facilement : : : : : : n'abandonne jamais
1 2 3 4 5 6 7
18. ne pleure jamais : : : : : : pleure très facilement
1 2 3 4 5 6 7
19. pas du tout de confiance en soi : : : : : : grande confiance en soi
1 2 3 4 5 6 7
20. se sent très inférieur(e) : : : : : : Se sent très supérieur(e)
1 2 3 4 5 6 7
21. pas du tout compréhensif(ve) : : : : : : très compréhensif(ve)
1 2 3 4 5 6 7
22. très froid(e) dans ses relations avec les autres : : : : : : très chaleureux(se) dans ses relations avec les autres
1 2 3 4 5 6 7
23. très faible besoin de sécurité : : : : : : très grand besoin de sécurité
1 2 3 4 5 6 7
24. s'écroule sous la pression : : : : : : supporte bien la pression
1 2 3 4 5 6 7

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa sincère reconnaissance à son directeur de mémoire, Monsieur Jacques Baillargeon, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui il doit une assistance judicieuse et constante.

Cette étude a aussi été rendue possible grâce à l'assistance financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, dans le cadre d'une subvention (410-82-0969) attribuée au directeur du mémoire.

Références

- Antill, J.K., Cunningham, J.D. (1980). The relationship of masculinity, femininity, and androgyny to self-esteem. Australian journal of psychology, 32, 195-207.
- Bakan, D. (1966). The duality of human existence. Chicago: Rand McNally.
- Barron, N. (1971). Sex-typed language: the production of grammatical cases. Acta sociologica, 14, 24-42.
- Baucom, D.H. (1976). Independent masculinity and femininity scales on the California Psychological Inventory. Journal of consulting and clinical psychology, 44, 876.
- Baucom, D.H., Sander, B.S. (1978). Masculinity and femininity as factors in feminism. Journal of personality assessment, 42, 378-384.
- Bem, S.L. (1974). The measurement of psychological androgyny. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 155-162.
- Bem, S.L. (1975). Sex role adaptability: one consequence of psychological androgyny. Journal of personality and social psychology, 31, 634-643.
- Bem, S.L., Martyna, W., Watson, C. (1976). Sex typing and androgyny: further explorations of the expressive domain. Journal of personality and social psychology, 34, 1016-1023.
- Bem, S.L., Lenney, E. (1976). Sex typing and the avoidance of cross-sex behavior. Journal of personality and social psychology, 33, 48-54.
- Bem, S.L. (1976). Probing the promise of androgyny, in A.G. Kaplan et J.P. Bean (Eds.): Beyond sex-role stereotypes: reading toward a psychology of androgyny (pp. 47-62). Boston: Little Brown.
- Bem, S.L. (1977). On the utility of alternative procedures for assessing psychological androgyny. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 196-205
- Bem, S.L. (1978). The short Bem Sex-Role Inventory. Palo Alto, Calif.: Consulting Psychologists Press.

- Berzins, J.I., Welling, M.A., Wetter, R.E. (1978). A new measure of psychological androgyny based on the personality research form. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 126-138.
- Block, J.H. (1973). Conceptions of sex role: some crosscultural and longitudinal perspectives. American Psychologist, 28, 512-526.
- Brown, R. (1958). Works and things. Glencoe, Illinois: The Free Press.
- Carlson, R. (1971). Sex differences in ego functioning: exploratory studies of agency and communion. Journal of consulting and clinical psychology, 37, 267-277.
- Constantinople, A. (1973). Masculinity-femininity: An exception to the famous dictum?. Psychological bulletin, 5, 245-249.
- Coser, R. L. (1960). Laughter among colleagues. Psychiatry, 23, 81-95.
- Erickson, E. (1964). Inner and outer space: Reflection on womanhood. Daedalus, 93, 1-25.
- Farb, P. (1974). Word play: what happens when people talk. New York: Knopf.
- Furfey, P. (1944). Men's and women's languages. American catholic sociological review, 5, 218-223.
- Gilbert, L.A. (1981). Toward neutral health: the benefits of psychological androgyny. Professional psychology, 12, 29-37.
- Gutman, D.L. (1965). Women and the conception of ego strength. Merrill-Palmer quarterly, II, 229-240.
- Haas, A. (1979). Male and female spoken language differences: stereotypes and evidence. Psychological bulletin, 86, 616-626.
- Hansen, G.L. (1982). Androgyny, sex-role orientation, and homosexism. The journal of psychology, 112, 39-46.

- Harrington, D.M., Anderson, S.M. (1981). Creativity, masculinity, femininity, and three models of psychological androgyny. Journal of personality and social psychology, 41, 744-757.
- Harris, T.L., Schwab, R. (1979). Personality characteristics of androgynous and sex-typed females. Journal of personality assessment, 43, 614-616.
- Hartman, M. (1976). A descriptive study of language of men and women born in Maine around 1900 as it reflects the Lakoff hypotheses in "Language and women's place.", in B.L. Dubois et I. Crouch (Eds.): The sociology of the languages of American women. San Antonio: Trinity University Press.
- Hatzenbuehler, L.C., Joe, V.C. (1981). Stress and androgyny: a preliminary study. Psychological reports, 48, 327-332.
- Heilbrun, A.B.Jr. (1976). Measurement of masculine and feminine sex role identities as independent dimensions. Journal of consulting and clinical psychology, 44, 183-190.
- Heilbrun, A.B., Pitman, D. (1979). Testing some basic assumptions about psychological androgyny. Journal of genetic psychology, 135, 175-188.
- Hyde, J.S., Phillis, D.E. (1979). Androgyny across the life span. Developmental psychology, 15, 334-336.
- Ickes, W., Barnes, R.D. (1978). Boys and girls together - and alienated: on enacting stereotyped sex roles in mixed-sex dyads. Journal of personality and social psychology, 36, 669-683.
- Kelly, J.A., Worell, J. (1977). New formulations of sex roles and androgyny: a critical review. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 1101-1115.
- Kelly, J.A. (1983). Sex-role stereotypes and mental health: conceptual models in the 1970s and issues for the 1980s, in V. Franks et E.D. Rothblum (Eds): stereotyping of women: its effects on mental health (pp. 11-29). New york: Springer-Verlag.
- Key, M.R. (1972). Linguistic behavior of male and female. Linguistics, 88, 15-31.

- Key, M.R. (1975). Male / female language. Metuchen, N.J.: Scarecrow Press.
- Kramer, C. (1974a). Women's speech: separate but unequal? Quarterly journal of speech, 60, 14-24.
- Kramer, C. (1974b). Folklinguistics. Psychology today, juin 1974, 82-85.
- Labov, W. (1966). The social stratification of english in New York city. Washington, D.C.: Center for applied linguistics.
- LaFrance, M., Carmen, B. (1980). The nonverbal display of psychological androgyny. Journal of personality and social psychology, 38, 36-49.
- Lakoff, R. (1973). Language and woman's place. Language in society, 2, 45-80.
- Levine, L., Crockett, H.J. (1966). Speech variation in a Piedmont community: post-vocalic, in S. Lieberman (Ed.): Explorations in sociolinguistics. Netherlands: Mouton.
- Lips, H. M., Colwill, N. L. (1978). The psychology of sex differences. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Myers, A.M., Gonda, G. (1982). Empirical validation of Bem Sex-Role Inventory. Journal of personality and social psychology, 43, 304-318.
- Nelson, M.D. (1981). The use of common and private language in psychotherapy. Journal of individual psychology, 37, 95-101.
- Orlofsky, J.L. (1982). Psychological androgyny, Sex-typing, and sex-role ideology predictors of male-female interpersonal attraction. Sex roles, 10, 1057-1073.
- Osgood, C.E. (1970). Speculation on the structure of interpersonal intentions. Behavioral science, 15, 237-254.
- Parsons, T., Bales, R. F. (1955). Family socialization process. Glencoe: Free Press.
- Pleck, J.H. (1975). Masculinity-femininity: current and alternative paradigms. Sex roles, 1, 161-178.

- Reik, T. (1954). Men and Women speak different languages. Psychoanalysis, 2, 3-15.
- Spence, J.T., Helmreich, R., Stapp, J. (1974). The personal attributes questionnaire: a measure of sex-role stereotypes and masculinity-femininity. JSAS Catalog of selected documents in psychology, 4, 127.
- Spence, J.T., Helmreich, R., Stapp, J. (1975). Ratings of self and peers on sex role attributes and their relation to self-esteem and conceptions of masculinity and femininity. Journal of personality and social psychology, 32, 29-39.
- Spence, J.T., Helmreich, R.L. (1978). Masculinity and femininity: their psychological dimensions, correlates, and antecedents. Austin, Texas: University of Texas Press.
- Spence, J.T., Helmreich, R.L., Holahan, C.K. (1979). Negative and positive components of psychological masculinity and femininity and their relationships to neurotic and acting out behaviors. Journal of personality and social psychology, 37, 1673-1682.
- Spence, J.T., Helmreich, R.L. (1981). Androgyny versus gender schema theory. Psychological review, 88, 365-368.
- Thompson, E.G., Hatchett, P., Phillips, J.L. (1981). Sex differences in the judgment of interpersonal verbs. Psychology of women quarterly, 5, 523-531.
- Trudgill, P. (1972). Sex covert prestige and linguistic change in the urban British english of Norwich. Language in society, 1, 179-195.
- Tyler, L. (1968). Individual differences: sex differences, in D. Sills (Ed.): International encyclopedia of the social sciences. New York: Macmillan.
- Wiggins, J.S. et Holzmuller, A. (1978). Psychological androgyny and interpersonal behavior. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 40-52.
- Wiggins, J.S., Holzmuller, A. (1981). Further evidence on androgyny and interpersonal flexibility. Journal of research in personality, 15, 67-80.

- Witkin, H. A. (1974). Social conformity and psychological differentiation. International journal of psychology, 9, 11-29.
- Wodak, R. (1981). Women relate, men report: sex differences in language behaviour in a therapeutic group. Journal of pragmatics, 5, 261-285.
- Wood, H. (1966). The influence of sex and knowledge of communication effectiveness on spontaneous speech. Word, 22, 112-137.
- Yaguello, M. (1979). Les mots et les femmes. Paris: Payot.